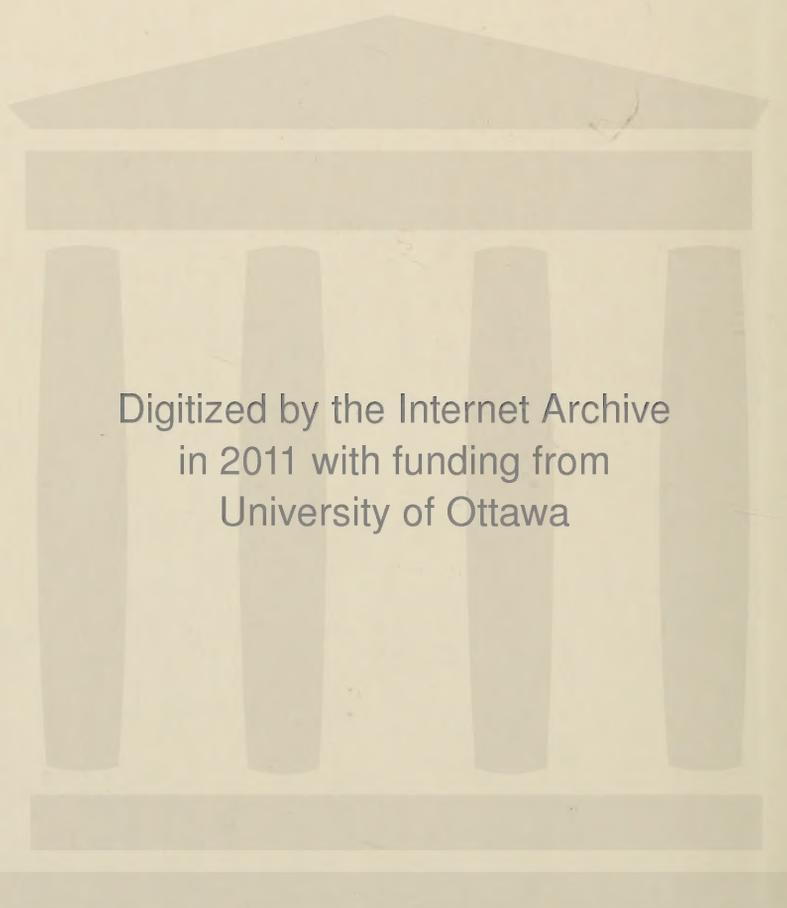


PQ
6400
.J8A17
1922

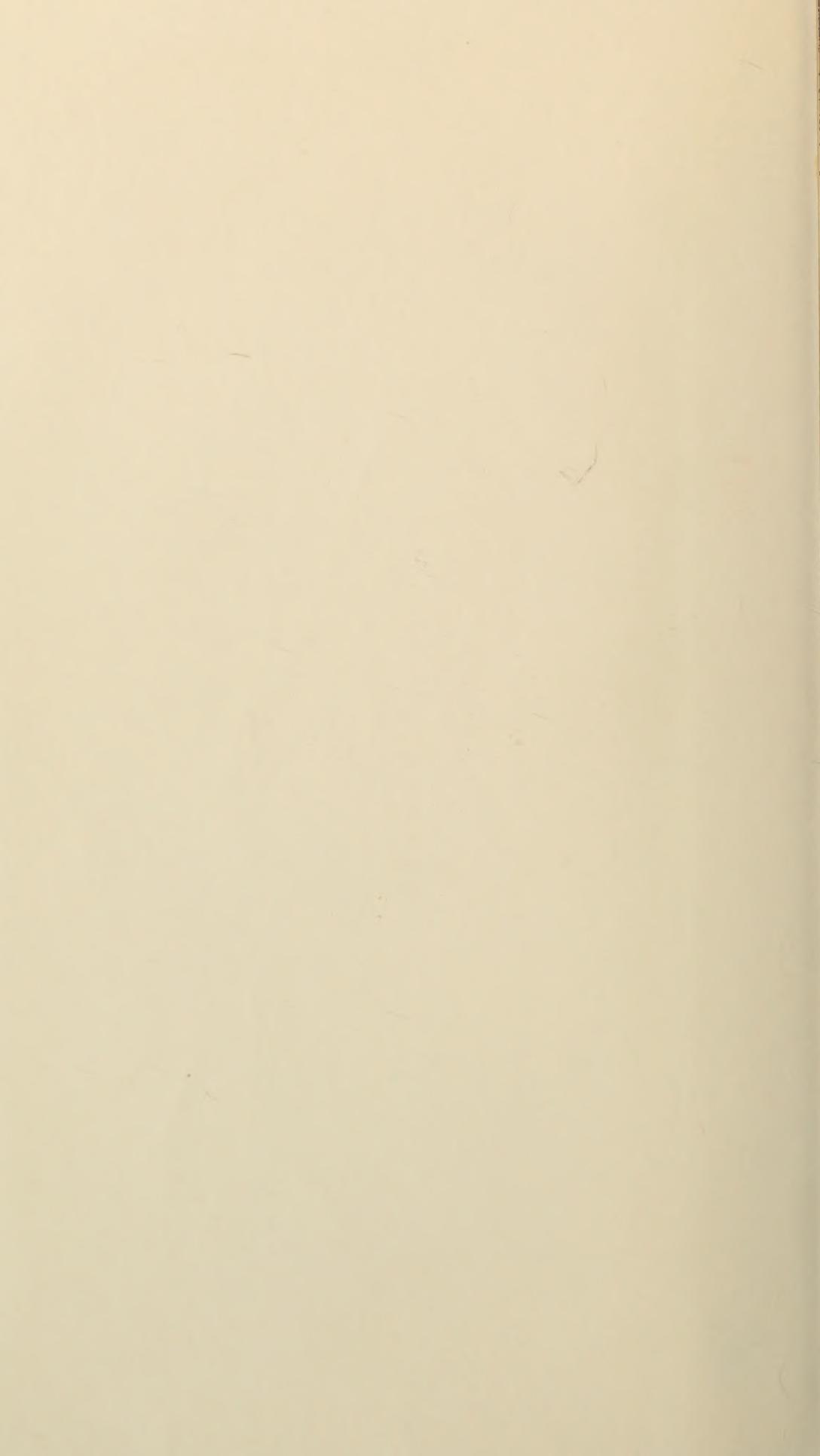
U d' / of Ottawa



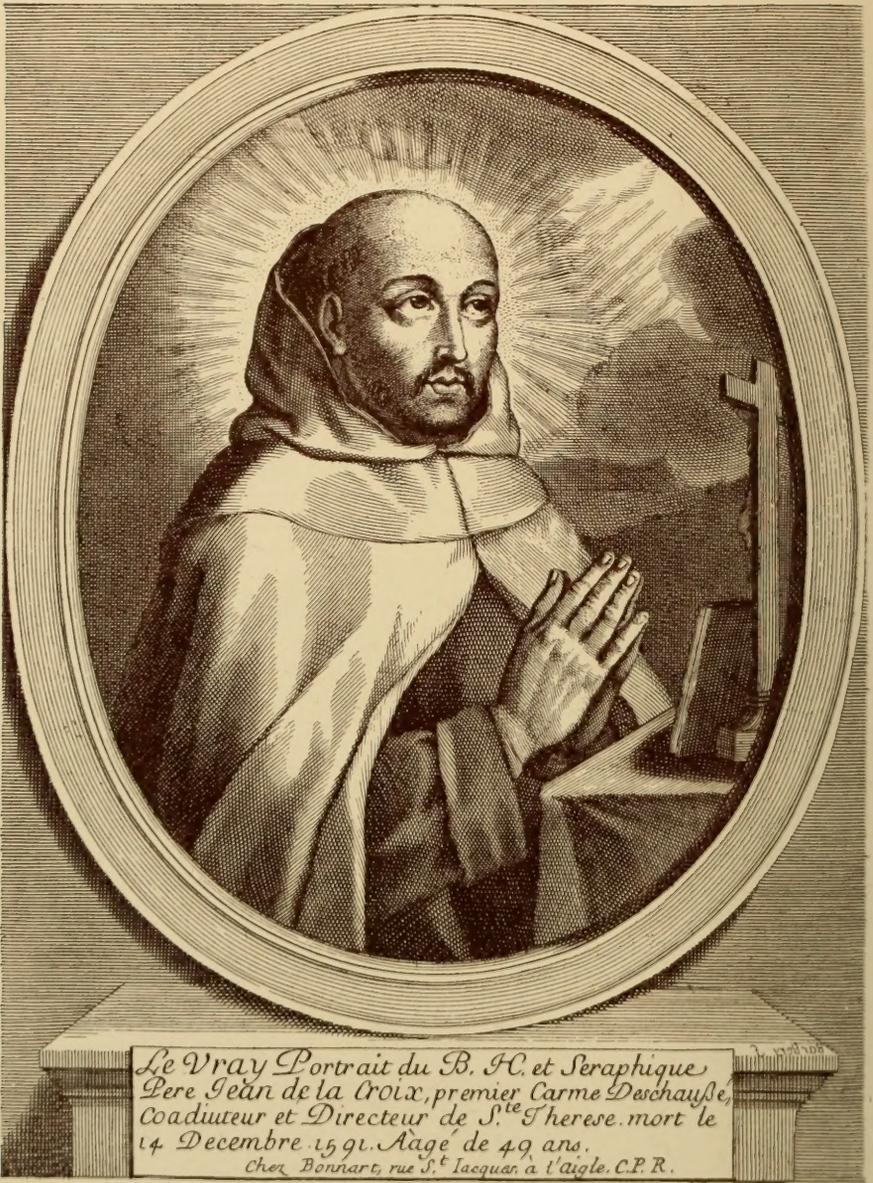
39003004050109



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa



POÉSIES
DE
SAINT JEAN DE LA CROIX



*Le Vray Portrait du B. F. et Seraphique
Pere Jean de la Croix, premier Carme Deschausse,
Coadiuteur et Directeur de S.^{te} Therese. mort le
14 Decembre 1591. Age de 49 ans.
chez Bonnart, rue S.^t Jacques à l'aigle. C.F.R.*

OCT 01 1973

POÈMES MYSTIQUES

DE

SAINT JEAN DE LA CROIX

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS
AVEC LE TEXTE ESPAGNOL EN REGARD

PAR

UN FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

HONORÉE D'UNE LETTRE DE S. G. Mgr BAUDRILLART
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PRÉFACE DE M. MAURICE BRILLANT
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU « CORRESPONDANT »



PARIS

GABRIEL BEAUCHESNE

RUE DE RENNES, 117

MCMXXII



INSTITUT
DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Nous voyons avec un sensible plaisir l'impression et la publication des Poésies mystiques de saint Jean de la Croix, traduites en vers français par un Frère de notre Congrégation, et desquelles l'autorité ecclésiastique a reconnu la parfaite orthodoxie.

Lembec-lez-Hal (Belgique),
en la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, 26 avril 1922.

Frère IMIER DE JÉSUS
Sup. Gén.

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 19 Martii 1922.

† ALFRIDUS,

Ep. Himeriensis

PQ

6400

J8A17

1922

Tous droits réservés.

LETTRE

DE

Sa Grandeur Monseigneur BAUDRILLART

*Évêque d'Himéria,
Recteur de l'Institut catholique de Paris,
Membre de l'Académie française.*

INSTITUT CATHOLIQUE
DE PARIS



*Paris, le 19 mars 1921
(fête de Saint Joseph)*

Mon cher Frère,

Quel beau couronnement d'une noble vie, tout entière donnée à l'apostolat de l'enseignement et des œuvres, que de traduire les Poésies mystiques de saint Jean de la Croix !

En les lisant, l'âme entrevoit déjà le paradis et s'y sent portée sur les ailes de l'amour divin. Jamais, en aucune langue, depuis le Cantique inspiré, le Cantique le plus beau des Cantiques, ne fut exprimé en termes aussi passionnés, aussi suaves, aussi simples en même temps, l'élan de l'âme qui cherche son Dieu, veut s'unir à Lui dans le présent et s'élaner vers Lui pour le posséder éternellement. Le cœur se gonfle d'espérance et de divin amour.

Mais quelle difficulté de traduire en un idiome étranger ces vers si courts et si forts, sortis tout droit du cœur ! En espagnol, ils peuvent être tels et frappés chacun comme des médailles ; la multitude des rimes et des assonances en a, et en o, fait que jamais la pensée n'est embarrassée par la nécessité de plier à la prosodie les mots qui conviennent le mieux à la pensée. Il n'en

est pas de même en français ; force nous est de recourir à des périphrases et souvent de renoncer à la concision de l'original ; les mots français, avec leurs terminaisons si variées, ne peuvent se mouler sur les mots espagnols.

Dans toute la mesure possible, mon cher Frère, vous avez résolu cette difficulté si grave. Vos vers rendent toujours la pensée de l'auteur ; la forme est noble, pure et austère comme la sienne ; il ne dépend pas de vous que le génie des deux langues soit le même.

Seule, d'ailleurs, la forme poétique s'adapte à de tels chants. Avec nos frères d'Espagne, nous chanterons l'amour divin, et, grâce à vous, nous le chanterons en vers. Merci !

Que je suis heureux, mon cher Frère, de vous dire avec quelle joie religieuse j'ai lu votre volume, et de le dire publiquement.

L'enseignement chrétien vous est si redevable ! Comment oublierai-je que vous fûtes le collaborateur de notre dévoué vice-recteur, M. Paguella de Follenay ; que vous fûtes le professeur du cher archevêque de Quito, Mgr Pôlit, avec qui, par une lettre mémorable, nos cardinaux français célébraient récemment la mémoire glorieuse de Garcia Moreno !

Que Dieu, mon très cher Frère, donne succès à votre œuvre ! Ce sera pour sa gloire, car on l'aime mieux quand on s'est pénétré des chants sublimes que vous avez traduits. Plus que nous encore, vous en êtes persuadé, vous qui avez vécu dans l'intimité de ces sublimes poètes de la divine charité, sainte Tèreise, saint Jean de la Croix. Il vous est doux de le penser, il nous est doux de vous en donner l'assurance, en vous bénissant de tout notre cœur.

† Alfred BAUDRILLART,
Évêque d'Himéria,
de l'Académie française.

PRÉFACE

Les amis de la poésie et les amis de la mystique (grâce au ciel, ces deux nobles amitiés logent souvent chez la même personne) accueilleront avec plaisir cette agréable et excellente traduction. Une exactitude minutieuse, et pourtant une allure aisée ; la couleur de l'original fidèlement conservée ou plutôt heureusement transposée ; ce qui vaut mieux encore, l'esprit même d'un chef-d'œuvre extrêmement original transporté tout vivant dans notre langue ; des vers français d'un très bon aloi et qui, rencontre assez rare et trouvaille ingénieuse, se plient, sans le trahir ou sans se guinder eux-mêmes, au rythme spécial des vers espagnols, voilà sans doute des qualités qui ne courent pas les traductions. Il n'est pas besoin d'avoir peiné soi-même sur de pareils travaux ni de s'être « tué à rimer » pour en deviner les multiples difficultés et les écueils sournois. Œuvre de patience, d'érudition et de goût, pour laquelle il fallait un bon lettré, un bon hispanisant et un homme au fait des magnifiques « expériences religieuses » que décrit le poète : cette dernière circonstance suffirait à lui donner sur plusieurs de ses rivaux un très grand avantage ; car il ne s'agit point ici de choses qu'on puisse juger parfaitement de l'extérieur. En outre, la plus belle loyauté, pas la moindre cachotterie : le texte hardiment est mis en face de la traduction, et le lecteur peut comparer chaque strophe de l'espagnol et du français, chaque vers même, puisqu'on s'est astreint à donner exactement vers pour vers.

Cette tranquille audace nous rend un appréciable service et je ne doute pas que beaucoup d'hommes cultivés rangeront ce livre dans leur bibliothèque. Sa publication arrive à point. On sait qu'il y a de nos jours une curiosité nouvelle à l'égard du mysticisme et même une véritable renaissance des études mystiques. A la suite du grand Émile Boutroux, qui fut l'un des premiers à leur indiquer cette belle voie, d'assez nombreux philosophes ont tourné leur attention vers la riche psychologie des mystiques et vers des phéno-

mènes intérieurs qui marquent le sommet le plus élevé où puisse atteindre une âme humaine ; croyants ou non, ils les étudient en général avec beaucoup de soin et de respect (c'est le cas, par exemple, pour M. Delacroix, dont les livres sont fort connus, et plus récemment pour M. Brenier de Montmorand, qui lui, si je ne me trompe, est des nôtres). Les lettrés, d'autre part, sont séduits par le langage admirable et la poésie merveilleuse des mystiques chrétiens, — si divers de style au surplus et si personnels, — qu'il s'agisse des écrivains latins du Moyen-Age, des auteurs allemands et flamands du XIV^e siècle, des grands Espagnols du XVI^e ou des Français du XVII^e. De plus en plus les chrétiens instruits cherchent dans ces ouvrages une nourriture pour l'esprit en même temps qu'une chaleur pour l'âme. Chaque jour croissant en nombre, des théologiens et des auteurs spirituels, qui fréquemment sont des psychologues avertis et des hommes parfaitement cultivés (voyez la rédaction de telle revue toulousaine), disputent entre eux de ces hautes questions (car si l'amour de la mystique leur est commun, il est clair qu'on observe des divergences sur plus d'un point ; n'en soyons pas étonnés ; c'est un bon signe et la condition même de la vie intellectuelle) ; et ils écrivent ainsi de beaux ouvrages qui accroissent le goût du public religieux pour la « science des saints ». Je crois enfin que, comme il sied, ces connaissances se « tournent à aimer » : le mysticisme pratique, la vie intérieure et mystique, l'effort du moins vers une union plus parfaite avec Dieu semblent gagner rapidement du terrain.

Mais une telle activité, de sa nature, est silencieuse et cachée. Comment la mesurer ? Toutefois, pour ne prendre que deux ou trois exemples, le succès obtenu par des livres pleins, « suggestifs » et substantiels comme ceux de M. le chanoine Saudreau ou (dans une école théologique opposée) par le savant et fameux ouvrage du regretté P. Poulain, l'accueil empressé qu'on fait à un périodique comme l'excellente *Revue d'Ascétique et de Mystique*, récemment fondée par les PP. Jésuites (ajoutons-y la *Vie ascétique*, un peu moins spéciale), voilà des indications qui ne sont pas négligeables. Enfin l'admirable (cette épithète n'est point flatteuse, mais juste), l'admirable *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, de l'abbé Henri Bremond, dont les cinq premiers volumes, seuls parus, font une si large part aux mystiques du XVII^e siècle et exposent si clairement leurs doctrines, cet ouvrage, que son charme, son esprit délicieux et le style le plus rare font pénétrer dans tous les

milieux lettrés, contribue certainement beaucoup à répandre les idées mystiques chez les catholiques et au dehors. Ne médisons pas trop de notre époque. C'est un très beau mouvement que celui-là, et rien n'est plus consolant et ne donne plus de raisons d'espérer.

S'étonnera-t-on de cette faveur dont paraît jouir la mystique ? Y verra-t-on une curiosité d'intellectuels et de dilettantes ? Et justement, dira-t-on, ces poèmes de saint Jean de la Croix ne décrivent-ils pas des phénomènes extraordinaires, des états exceptionnels, réservés à certaines âmes très rares et spécialement favorisées par Dieu ? Document sans doute qui peut intéresser quelques psychologues et texte dont l'obscur beauté charme quelques artistes raffinés ? Mais les « honnêtes gens » et les simples fidèles ?

Point du tout : cela s'adresse à tout le monde et du moins à toute âme bien née ; cela doit émouvoir tous les chrétiens, et des gens même qui ne le sont pas, et faire du bien aux uns comme aux autres. La mystique (et même la piété « usuelle ») a souffert d'une erreur, peut-être « rationaliste » en son fond, trop longtemps répandue et trop bénévolement acceptée... En réalité (bien que le mot effraye...) les phénomènes tout intérieurs et les démarches silencieuses dont est faite la vie mystique ne montrent rien de quasi incompréhensible, ni de proprement miraculeux. De quoi s'agit-il ici et que voyons-nous en particulier dans les poèmes de saint Jean de la Croix ? L'itinéraire (enveloppé, dans les *canciones*, d'images évanescences, de musique aérienne, de séduction lyrique ; décrit avec plus de netteté, de vigueur et de dogmatisme dans les traités du même saint), l'itinéraire, pénible et merveilleux, d'une âme humaine vers son Dieu. Ce qui frappe un observateur même un peu pressé, en ce drame sans paroles et sans témoins, ce sont ces alternatives de lumière et de nuit (« la nuit obscure »), de joie paisible et d'affreux délaissement, de possession et d'absence que l'on retrouve infailliblement chez tous les mystiques, enfin ce rythme très net d'ascension et de descente, et cette vaste ondulation de la vie spirituelle qui aboutit, dans les exemplaires les plus achevés, à un complet apaisement et à une divine eurythmie que rien ne trouble et que rien ne distrait (ce qui ne veut pas dire qu'on n'y souffre plus, ni que la vie active soit détruite par la vie contemplative : mais ces deux vies ne se gênent plus alors l'une l'autre, c'est une synthèse parfaitement harmonieuse, très visible en particulier chez sainte Tère) ; au plus haut sommet, c'est l'état du « mariage spirituel » qui, franchie la porte de la mort, semble conduire comme de plain-pied à la

vision béatifique. Car, pendant tout cet étrange voyage, on ne fait (si l'âme n'est pas rebelle) que s'élever par degrés insensibles et le plus sûrement du monde, alors même que l'on croit descendre.

Encore que d'après l'enseignement unanime il s'agisse de grâces spéciales ou « spécifiques », tout cela n'est point un domaine réservé. D'ailleurs l'un des caractères les plus originaux du christianisme est de répugner à tout ésotérisme (il n'en va pas ainsi dans certaines mystiques qui ne sont pas chrétiennes). On ne trouve donc point ici une psychologie d'exception, mais en vérité une psychologie tout humaine et en somme toute normale, pourrait-on dire, dans une vie toute céleste et tout occupée de Dieu. Je ne parle point de certaines manifestations extraordinaires, de certaines extases, de certaines révélations, qui, en un sens, sont des phénomènes plutôt « extérieurs », ou du moins accessoires, et qui ne changent rien à l'essence de la vie mystique, ne marquant pas même, en soi, un degré supérieur de cette vie. On a tort de les regarder vulgairement comme le signe distinctif d'un état qui est en son fond tout spirituel. La plupart des mystiques (et les mystiques sont bien plus nombreux qu'on ne croit) n'en sont point favorisés ou accablés ; de grands saints ont pu fort aisément s'en passer ; on les voit même redoutés par une sainte Térèse et un saint Jean de la Croix. Si je ne me trompe, le témoignage des grands mystiques pris dans leur ensemble (M. Saudreau me paraît l'avoir montré fort clairement) (1) autorise cette opinion que la vie mystique est comme la fleur exquise et le couronnement harmonieux de la vie chrétienne ordinaire : c'est vers quoi logiquement et théoriquement devrait s'orienter l'effort de toute prière et de tout ascétisme (il est vrai qu'il faut, d'après les théologiens, une grâce particulière pour opérer le passage, mais d'ordinaire, nous dit-on, elle n'est point refusée à la bonne volonté) ; le simple exercice des plus modestes vertus, le christianisme élémentaire, si l'on peut dire, ne me paraît s'expliquer et se justifier *pleinement* que s'il est, serait-ce inconsciemment, ordonné à cette fin. En négligeant, il est vrai, bien des éléments, qu'est-ce en réalité que le mysticisme ? Une « connaissance expérimentale de Dieu (2) »,

(1) Je dois noter, pour être exact, qu'il y a sur ces points certaines discussions et que tous les théologiens ne sont pas d'accord avec M. Saudreau. Mais les idées de celui-ci progressent, je crois, assez rapidement.

(2) L'expression est de saint Bonaventure ; sans doute remonte-t-elle même plus haut ; en tout cas elle a été reprise par Gerson et par bien d'autres.

connaissance à la fois directe, obscure et ineffable, connaissance avant tout amoureuse, née de l'amour et destinée à l'accroître (mais comment séparer ici connaissance et amour), connaissance où le raisonnement, l'analyse, la « distinction » et tous les procédés habituels de l'intelligence n'ont plus de part, étant comme absorbés par un mode supérieur de connaître ; tout naturellement c'est en même temps la conscience d'une passivité presque absolue de l'esprit (les mystiques sont fort nets à cet égard) qui n'a qu'à se soumettre, qu'à laisser « parler » et agir à sa guise le maître tout sage et tout bon qui paraît cependant cruel et capricieux dans son amour (cela suppose d'ailleurs beaucoup de confiance, beaucoup d'abnégation, bien des obstacles à vaincre, et en réalité une activité prodigieuse...) ; le mystique a le sentiment que c'est Dieu qui l'instruit et le modèle, que ces phénomènes ne dépendent pas de lui et que c'est, comme disent les philosophes, essentiellement du *donné*.

On voit bien que le mysticisme, ainsi entendu, n'est point absolument étranger ou superposé arbitrairement, et sans préparation antérieure, à la vie chrétienne ordinaire, qu'il y a continuité, et communication d'un ordre à l'autre ; on comprend que dans toute vie intérieure, fût-elle médiocre, il puisse se rencontrer d'aventure, non pas certes un état mystique permanent, ni même fort long, mais ce que j'appellerais des « moments de mysticité (1) ». D'ailleurs ce drame moral qui se joue sur une plus haute scène dans la vie proprement mystique, — ces alternatives de joie lumineuse et de nuit crucifiante, — ne se joue-t-il pas aussi, réduit sans doute et situé sur des plans inférieurs, dans toute âme chrétienne qui met sa foi en pratique et qui est en rapport d'amitié avec son Dieu ? Ces aventures ne sont donc point du tout incompréhensibles et j'ajoute qu'elles sont assez profondément humaines, assez riches d'humanité, pour intéresser tout ce qui est humain.

Je pense ne point m'aventurer hors de mon domaine et faire le théologien sans l'être, car je ne dis rien qui soit mien et je ne fais que parler d'après d'autres, plus savants et mieux autorisés.

Mais je me retrouve aussitôt dans un jardin que je suis plus

(1) Un savant théologien de la mystique, qui professe cette opinion, m'autorise nettement à penser que certains phénomènes de conversion, qui manifestent une « expérience de Dieu » assez frappante, ressortissent à la mystique. Or, à ce moment, l'âme n'est pas même dans l'état du chrétien ordinaire.

habitué à cultiver. On comprend aisément (ne serait-ce que par le sec exposé que je viens de faire) pourquoi saint Jean de la Croix a composé des vers, et pourquoi en général les mystiques ont aimé la poésie et se sont enchantés de la musique. Le fait n'a guère besoin d'être établi. Faut-il rappeler tant de Pères de l'Église, les Latins, les Grecs et même les Syriaques (comme ce prodigieux saint Ephrem aux homélies toutes versifiées), qui furent mystiques et poètes, — et saint François d'Assise, père de tous les « divins jongleurs », — et les petites strophes qui soudain éclatent dans la prose de Ruysbrock — et, faisant cortège à sainte Térèse ou à saint Jean de la Croix, les fervents chanteurs d'Espagne — ou encore les phrases subtilement rythmées de l'*Imitation* (car l'*Imitation* est un livre mystique en son fond, ne l'oublions pas, et cette prose n'est pas loin des vers). Je cite au hasard. Il est facile de trouver mille exemples. On n'ignore pas que cette traduction poétique, chère à leurs fondateurs, s'est conservée dans les Carmels. On y chante et on y rime abondamment. Chrétien et Français, quel lecteur ne connaît la délicieuse Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et ses fraîches poésies écloses avec l'aisance des fleurs au doux couvent de Lisieux ? La vie, admirable aussi, d'une de ses émules, la jeune Carmélite de Dijon, Sœur Élisabeth de la Sainte Trinité, est embaumée pareillement de ces jolies fleurs monacales. Et bien d'autres, dont on ne publie point les œuvres, écrivent de ces petits poèmes sans prétention que l'on chante en guise de « récréations pieuses ». Poésie et musique, toujours unies, à la louange du Maître, pour lui dire qu'on l'aime, pour s'encourager à l'aimer. Rien n'est plus touchant que cet aimable usage... et rien ne fait plus de plaisir à des littérateurs ou à des artistes de profession, ravis d'une si dévote confraternité. Voilà donc, toujours vivant, l'esprit de sainte Térèse, cette grande amie des vers et de la musique, qui faisait allègrement chanter ses religieuses et les réjouissait même de sa petite flûte et de son tambourin.

Pourquoi les mystiques chantent-ils de la sorte ? Tout simplement parce que l'amour, parvenu à ce degré, ne trouve plus de mots pour s'exprimer — ils sont trop faibles, ou trop incolores, ou trop pesants : — il ne peut que balbutier ou (saint Augustin l'a bien vu qui fut un savant théoricien de la musique), que se livrer à des vocalises indéfinies, comme on voit s'infléchir capricieusement les arabesques fleuries de nos alleluias grégoriens. Allons plus avant... Un de nos écrivains les plus purs et les plus charmants, historien érudit et subtil du mysticisme, compare volontiers l'intuition artis-

tique et singulièrement « l'inspiration » poétique à l'état mystique lui-même, et il trouve ici plus que des analogies, une sorte de parenté... Bien qu'il soit théologien et que je ne sois que versificateur, je n'ose donner un si beau rang et si flatteur à la poésie. Je crois mon auteur trop ingénieux et trop homme d'esprit (beau et rare défaut). Voici seulement ce que je puis dire : la connaissance mystique (on l'a vu tout à l'heure) n'est pas une connaissance intellectuelle à proprement parler, c'est-à-dire conceptuelle et discursive, c'est-à-dire enfin claire et distincte et capable de s'exprimer aisément par des mots (le passage de l'oraison ordinaire à l'oraison mystique se marque justement par l'abandon du « discours », des raisonnements et des considérations) ; nous l'avons appelée une « connaissance expérimentale de Dieu » ; c'est donc une connaissance extra ou supra-intellectuelle, et, comme disent les mystiques, une connaissance amoureuse, une connaissance « obscure », « confuse », où tout est donné en bloc, « d'un seul regard », une « simple vue » ; point d'analyse et de multiplicité, comme dans nos connaissances usuelles, mais une magnifique unité où tout se tient, — cette unité que les mystiques recherchent avant tout. Voilà un mode de connaître qui convient essentiellement à une réalité divine.

Comment traduire cette réalité par des mots ? Les mots, instruments nets, rigides, géométriques, mécaniques, bien distincts, bien isolés, sont faits pour la terre et pour nos connaissances intellectuelles, dont ils sont l'image et qui montrent les mêmes caractères. C'est l'intelligence qui a créé le langage pour ses propres besoins, et la connaissance mystique est au delà de l'intelligence. Voilà pourquoi les mystiques nous répètent avec insistance que ce qu'ils ont vu et senti est *ineffable* et qu'il leur est impossible d'en donner l'idée avec des mots ; il n'est point d'affirmation qui soit plus fréquente chez eux. Que faire alors ? Chanter... La musique est là, qui n'a rien d'intellectuel. Mais ce mode d'expression, il faut l'avouer, est un peu vague ; c'est le plus séduisant, le plus enivrant des arts, non point le mieux fait pour communiquer avec ses semblables. On peut dire qu'il pêche ici par des qualités tout opposées à celles du langage. Reste donc, si j'ose ainsi parler, cette cote mal taillée qu'est la poésie et qui participe des unes et des autres, ou plutôt c'est une merveille, puisqu'elle réussit à les concilier... A demi intellectuelle seulement, elle use des mots pour leur couleur ou pour leur sonorité musicale autant que pour leur sens, et elle *suggère* bien plus qu'elle n'explique, ne raisonne ou même ne décrit. (C'est pourquoi, avouons-

le, toutes les fois qu'elle devient didactique, oratoire et peut-être simplement narrative, elle risque de n'être plus tout à fait de la poésie ; les symbolistes avaient raison sur ce point). Voilà qui est parfait : enlevant aux mots leur pesanteur et leur affreuse netteté, les faisant scintiller de mille façons, leur donnant mille facettes à la fois, les rendant (par le secours de la musique) tout légers, aériens, nuancés et chatoyants, elle réussira peut-être à exprimer l'inexprimable, ou le fera du moins pressentir vaguement.

Mais saint Jean de la Croix dit tout cela beaucoup mieux et plus simplement. Écoutons-le : « Qui pourra jamais écrire ce que [Dieu] fait entendre aux âmes éprises d'amour, dans lesquelles il repose ? Quel langage pourra jamais exprimer les sentiments qu'il leur donne, les désirs qu'il leur suggère ? Certes, nul ne le peut ; pas même les âmes en qui se produisent ces effets de grâce. Voilà pourquoi elles essayent d'indiquer par des figures, des comparaisons, des similitudes, quelque chose de ce qu'elles sentent ; remplies surabondamment de l'Esprit-Saint, elles laissent échapper des secrets et des mystères plutôt que des raisonnements. Quand on lit ces comparaisons sans avoir la simplicité de l'esprit d'amour et l'intelligence de la doctrine qu'elles renferment, on s'expose à les prendre pour des extravagances au lieu d'y voir l'expression de la plus haute raison. » Et avant de donner un commentaire de son poème, il ajoute : « Ces strophes ayant donc été composées sous l'influence de l'amour et d'une merveilleuse abondance de lumières mystiques, il sera impossible d'en faire jaillir la vérité tout entière..... Ne vaut-il pas mieux laisser au langage de l'amour toute son ampleur, dont chacun profitera selon la portée de son esprit et selon ses lumières de grâce, que de le restreindre à un sens déterminé qui ne conviendrait pas à tous ? Bien qu'on l'interprète ici d'une certaine manière, personne ne doit se croire obligé de s'en tenir à cette explication. La sagesse mystique, que l'amour inspire et dont traitent ces vers, n'a pas besoin d'être comprise distinctement pour produire dans l'âme les effets et les affections de l'amour (1). »

Que ce grand saint et ce beau génie est un véritable poète ! Comme il sent vivement la richesse d'un poème et la résonance infinie d'un vers, — résonance que le poète ne peut calculer dans

(1) *Vie et œuvres... de Saint Jean de la Croix*, traduction des Carmélites de Paris (Oudin), IV, pp. 4 et 5.

le moment qu'il écrit ; le sens, presque inépuisable, ne s'en découvre que peu à peu (c'est ainsi qu'une belle œuvre, comme on le dit justement, continue à vivre et à se développer, à s'enrichir même, au long des siècles) ; chaque lecteur y fait des trouvailles nouvelles selon l'état de son âme et la nuance fugitive de ses affections ; l'auteur lui-même ne voit clairement qu'une partie de ce qu'elle recèle ; et il ignore tout ce qu'y verra la postérité. A-t-on remarqué la curieuse façon dont saint Jean de la Croix traite son poème : on dirait qu'il va commenter l'œuvre d'un autre (1) ; enfantement véritable, à demi inconscient, du poème : c'est une chose vivante, qui s'est détachée de lui, et en la regardant, maintenant qu'elle est achevée, il est comme ébloui, stupéfait de tout ce qui palpite en elle... Résonance qui ne cessera plus, écho qui ajoutera indéfiniment sa voix à la voix du poème. Aventure merveilleuse de tout artiste dont l'œuvre est vivante, mais aventure plus haute ici et plus riche, et cas singulier, parce que l'inspiration mystique double ce qu'on appelle l'inspiration poétique. Mais voilà qui montre bien que la poésie est avant tout musique, au sens le plus précis comme au sens le plus large du mot.

Osera-t-on dire (je l'ai entendu pourtant) que ces admirables cantiques sont des allégories savamment et minutieusement agencées pour résumer une doctrine, — un poème didactique enfin ? Autant dire qu'il n'est pas poète du tout. Et il faudrait oublier ses propres déclarations, celles que j'ai citées, cette autre encore : « Les strophes qui suivent paraissent avoir été écrites avec quelque ferveur d'amour de Dieu..... Sous l'influence et l'action de cet amour, l'âme participe d'une certaine manière, dans ses paroles, à son abondance et à son impétuosité. » Surtout il faudrait ne pas sentir ce frisson qui se communique à l'âme, dès qu'on le lit, ce parfum qui s'élève, ces accords qui montent, pressés. Il est vrai que les traités en prose de saint Jean de la Croix semblent n'être que le développement de ses poèmes. Simple apparence. L'admirable chanson qui ouvre ce recueil (*Dans une ténébreuse nuit*), si parfait, si plein, si évocateur en sa sobriété, sert d'argument à ses deux principaux ouvrages (*La Montée du Carmel* et *La Nuit obscure*). Mais c'est le coup d'ar-

(1) Le procédé se retrouve ailleurs, naturellement ; pour n'en prendre qu'un exemple, toujours dans la mystique, mais dans une mystique non chrétienne, c'est ainsi que le célèbre théologien musulman Arabi (1^{re} moitié du XIII^e siècle) commente ses propres poèmes.

chet qui aide la pensée à prendre son élan et bientôt il perd de vue la strophe liminaire.

Ailleurs, à la vérité, on a un commentaire suivi et détaillé. Ainsi pour le *Cantique spirituel* (une merveille, l'exemple même de la poésie musicale et le modèle de la « poésie pure », son chef-d'œuvre peut-être, en tout cas un chef-d'œuvre qui enchante tous les artistes ; il n'y a rien de plus beau en aucune langue à l'égard du métier, et la pensée l'élève au-dessus de ce qui, étant profane, lui serait égal par le métier) ; ce poème, le plus long qu'il ait écrit, expliqué vers par vers, forme tout un ouvrage, qui porte le même titre. Mais il a entrepris son commentaire « à la demande de la mère Anne-de-Jésus », qui voulait scruter les richesses aperçues dans un éblouissement à la lecture du poème. Et c'est justement dans la préface du traité, dans la lettre d'envoi à la religieuse, que j'ai cueilli les citations précédentes. Il en va tout de même pour le traité de *La Vive flamme d'amour*, où il commente le poème : *Du saint amour ô vive flamme* (p. 29 de la traduction) ; il écrit ce commentaire pour répondre à une semblable requête de sa fille spirituelle, Doña Ana de Peñalosa.

Mais relisons, dans le *Cantique spirituel*, ces deux strophes célèbres et prestigieuses :

Comme un mont rayonnant est beau mon Bien-Aimé,
Ou comme les vallons ombreux et solitaires,
Comme un fleuve coulant sans bruit son flot calmé,
Ou les bords enchantés des îles étrangères,
Ou le souffle exhalé par les brises légères.

Il est comme une nuit paisible et sans rumeur,
Qui semble s'approcher de l'aurore naissante,
Ou l'écho d'un concert qui s'achève et qui meurt,
Comme une solitude en accords frémissante,
Ou le festin joyeux que l'amour alimente.

Admirable litanie, litanie dictée par l'amour, réglée par une infailible musique, où les images semblent se précipiter au hasard, comme des fleurs jetées en hâte sous des pas aimés, et toutefois s'ordonnent selon la logique harmonieuse ou le rythme inconscient qui anime le poète. Dira-t-on qu'il fait autre chose ici que se griser de musique, — une musique d'ailleurs toute céleste et tout immatérielle, et gonflée de sens.

Dans un article des *Lettres*, Henri Ghéon (qui n'est point

disposé à méconnaître en poésie les droits de l'esprit et de la pensée au profit d'une musique vaine et superficielle) remarque sans doute que les vrais poètes mystiques, malgré l'apparence, « ne divaguent pas » ; mais il ajoute : « reconnaissons-le,... dans la pure louange [de Dieu] du moins, la musique pure serait plus qu'en tout autre cas justifiée. Des mots, — dans toute la plénitude de leur sens, — et qui ne compteraient plus. » J'ajoute, d'accord je crois avec lui : « mais qui suggéreraient, par leur musique même, infiniment plus que le discours usuel. » Voilà bien la poésie mystique..... (1).

Et voilà une poésie singulièrement moderne. C'est toute la recherche des symbolistes, — c'est du moins ce qu'il y a de meilleur et de plus profond dans cette recherche un peu aveugle et tâtonnante, — aboutissant trois siècles avant leur naissance à un résultat parfait... Et cela s'est fait, certes, sans souci d'école et de révolution technique, par le simple mouvement d'un génie qui chantait invinciblement le plus beau des amours. N'est-ce pas la fameuse « musique avant toute chose » de Verlaine, bien plus riche et plus chargée de suc ? Et, rencontre curieuse, n'est-ce pas la théorie de Mallarmé (*Divagation première, Relativement au vers*) qui, par la musique, veut donner au vers un caractère « incantatoire », c'est-à-dire profondément évocateur, les mots n'agissant point par leur sens immédiat et direct, comme en prose, mais par leur puissance de rêve et de suggestion ; on connaît ses formules : « un souci musical domine »...

(1) L'influence du *Cantique des Cantiques* sur les poèmes mystiques est fort connue ; son odeur si originale et si pénétrante, son odeur d'Asie et d'aromates, il a suffi qu'elle les frôlât pour les embaumer à jamais ; et ils doivent une de leurs principales beautés aux souvenirs de cette riche symphonie, colorée, lointaine, puissante et mystérieuse ; saint Jean de la Croix en particulier, dans le *Cantique spirituel*, s'est si bien assimilé son langage qu'il le parle comme sa propre langue avec une aisance et une harmonie parfaite, sans la moindre apparence de pastiche. On sait que l'emploi du *Cantique des Cantiques* pour exprimer l'union de l'âme avec Dieu est traditionnel dans l'Eglise et remonte aux premiers siècles du christianisme. C'est à son influence, en grande partie, qu'on doit ces expressions empruntées à l'amour humain, qui sont constantes chez les mystiques pour traduire l'ineffable amour divin ; au surplus il faut bien, vivant sur terre, se servir du langage de la terre, et rien n'est plus naturel que de semblables métaphores. Tous les chrétiens instruits de leur religion y sont habitués, fût-ce la plus simple des dévotes villageoises. Il n'y a pour s'en étonner, ou y voir un symptôme fâcheux, que des gens du dehors, novices en matière de dévotion, et des psychologues ou des littérateurs mal renseignés .. M. Brenier de Montmorand, tout récemment, a cru devoir répondre de nouveau à quelques sottes interprétations (dans sa *Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes*) ; il l'a fait avec sagesse et pondération, et il a très bien fait ; le bon sens d'ailleurs suffit à résoudre la question.

« ne garder de rien que la suggestion »... « le vers... attire... les mille éléments de beauté pressés d'accourir et de s'ordonner dans leur valeur essentielle » ; un morceau de musique qui l'enchanté, il le regarde comme l'ébauche d'un poème, la poésie étant à son sens une musique plus achevée ; il rêve de « transposer au livre la symphonie ». Saint Jean de la Croix y a réussi, quand il composait, en prison, persécuté, malade, accablé d'épreuves, ravi en Dieu, son *Cantique spirituel* (c'est bien une source qui jaillit et non point un travail dogmatique et intellectuel). Je sais bien... la poésie de saint Jean de la Croix et celle de Mallarmé... Il ne faudrait pas trop presser la comparaison. Mais il ne faut pas l'esquiver. Je sais bien aussi que, réagissant contre le symbolisme, un certain néo-classicisme, un peu dur et un peu sec, qui est une de nos modes les plus récentes, nous éloigne aujourd'hui de cette poésie toute musicale. Je crains qu'il ne nous éloigne de la poésie elle-même, — pour y substituer, peut-être, l'éloquence, — ou une prose rimée... Je crains enfin qu'une certaine esthétique, trop intellectualiste, ne soit pas très propre à exprimer le chant d'une âme mystique...

Mais voici que je tombe dans des querelles d'école et de métier. Laissons l'esthétique, écoutons plutôt, dociles, émus et recueillis, la voix de ce grand poète qui était d'abord un grand saint et qui n'écrivit que pour louer Dieu et le faire aimer. Si l'on peut fort légitimement profiter de ses leçons artistiques, ne nous y attardons pas trop, mais attardons-nous, le plus que nous pourrons, à ses leçons d'amour.

Maurice BRILLANT.

POÉSIES MYSTIQUES

de

SAINT JEAN DE LA CROIX

Les pages suivantes sont extraites du Prologue placé en tête de la collection des Poésies de saint Jean de la Croix, formée par le P. Angel María de Santa Teresa, carme déchaussé, et publiée à Burgos, en 1904.

« *L'amour est un torrent fécond de poésie, et autant cet amour est élevé et spirituel, autant ses productions sont belles et sublimes.*

« *Depuis que l'Esprit-Saint exprima, dans ce magnifique épithalame des Livres sacrés, qui est le plus grandiose Cantique de tous les Cantiques, les affections enflammées de son cœur vers l'âme sainte qu'il épouse mystiquement, tous les amants de Dieu ont été chantres et se sont servis de la poésie pour soulager les incendies de charité dans lesquels s'embrase leur cœur, et dire, de l'unique manière adéquate possible, ce qu'opère dans leur cœur l'Esprit de Dieu.*

« *C'est pour cela que, dans les siècles de foi et quand la religion exerce ses célestes influences au sein des peuples, la lyre religieuse prend des vols sublimes et se couvre d'un vêtement splendide, nous faisant deviner, dans ses chants embrasés, les divins et très amoureux sentiments qui se cachent au fond de l'âme.*

« *C'est indubitable ; la poésie religieuse, et en particulier la poésie mystique, est la plus élevée et la plus sublime de toutes les poésies, celle qui plane à des hauteurs où jamais n'atteignent les agitations mondaines, celle qui possède le feu sacré de*

l'inspiration à son plus haut degré, parce que cette poésie est l'expression des affections les plus saintes, des sentiments les plus purs, des idéals les plus divins.

« *Ce qui est vrai en loi de bonne esthétique, selon laquelle d'autant plus élevé est le sujet, plus riche et féconde sera l'inspiration, plus sublimes et magnifiques sont les hymnes qu'entonne la poésie, reste pleinement démontré par l'argument de l'expérience. L'Espagne du XVI^e siècle qui atteint, par le nombre et l'excellence de ses saints, au plus haut sommet d'amour mystique, est celle qui marche à la tête de toutes les nations dans le mérite et la valeur, dans l'abondance et la richesse de la littérature poétique. Les fleurs que le Parnasse espagnol produisit en ce siècle, dont le ciel religieux était sans nuages, se distinguent et brillent entre toutes les fleurs des littératures étrangères par leur vigueur et le parfum impérissable qu'elles conservent à travers les siècles. La beauté poétique de ces fleurs était en proportion avec la beauté des âmes au sein desquelles elles germaient, et cette beauté était un reflet fidèle et une très haute participation de la Divinité.*

« *Dans ce chœur de saints enamorés et de chantres mystiques, brillant avec d'éblouissants scintillements dans cette belle constellation du ciel littéraire de notre patrie, éclate, tel qu'un astre de première grandeur, le plus illustre précepteur de science mystique, l'insigne compagnon de sainte Térése de Jésus — autre âme mystiquement enamorée et poétesse inspirée — l'illustre auteur de la Montée du Carmel et de la Nuit obscure de l'âme, livres d'or gonflés de science profonde et d'une littérature sans égale, saint Jean de la Croix dont les gloires littéraires sont impondérables et vont de pair avec ses gloires mystiques, et dont l'influence dans le développement des lettres espagnoles, en prose comme en vers, fut très puissante et efficace, et pour ce qui est du genre mystique, qu'il cultiva exclusivement, n'est surpassée par aucun autre écrivain, ni ancien ni moderne.*

« *Saint Jean de la Croix, dont l'esprit élevé avait escaladé avec des ailes d'ange des régions inaccessibles au simple mortel et habitait en des régions divines, cueillit dans le ciel ces fleurs qui émaillent ses écrits, et quand il descendait pour parler avec les*

hommes, il n'employait d'autre langage que le langage de Dieu, et ses phrases enflammées, et ses étranges images, et jusqu'à ses tours propres et très originaux, étaient comme le débordement de la vie divine qui germait avec une force puissante en son cœur. Son détachement total de tout le créé, son aspiration continuelle aux hauteurs où se fait l'union avec Dieu, ses relations intimes et perpétuelles avec le ciel, donnent à ses paroles une telle chaleur divine, et un tel caractère d'originalité, de sublimité et de beauté, que, sans qu'il le prétende, il devient poète très inspiré, qui ne descend jamais des régions de feu où se fond son âme.

« Saint Jean de la Croix vit toujours enamouré, enamouré de la vertu, de la perfection la plus élevée, de la science la plus secrète et transcendante, enamouré, en un mot, de la Divinité ; et pour cela, il chante, avec une tendresse inimitable, en strophes enflammées, pleines de célestes désirs, de soupirs ardents, l'heureuse félicité de l'âme qui rencontre Dieu et sur son cœur incline son visage ; les relations saintes entre le bien-aimé et la bien-aimée, avec les tendres propos qui se disent, et les dons et cadeaux qui s'échangent ; et l'enflammée et embrasante flamme de vif amour que l'Époux cause à l'Épouse, portant en elle le feu pour la transformer en Lui qui est un feu éternel d'amour ; et les souffrances de l'âme pour voir Dieu ; et les extases de haute et divine contemplation dans lesquelles l'âme monte si haut qu'elle atteint sa proie ; et les intimités de la vie de Dieu et ses amoureuses manifestations au monde.

« Les compositions poétiques du compagnon de sainte Tère se étaient de spontanés soulagements de son cœur amoureux ; il ne courait pas après les lauriers du poète, mais, sans y prétendre, il en ceignait toujours son front toutes les fois que les approches de la Divinité réchauffaient son esprit au feu de l'inspiration.

« Pour cela même, parce que le saint n'écrivait que lorsque la chaleur de Dieu le poussait, il ne s'inquiétait pas de reprendre et de garder ses chants, qu'il avait coutume d'envoyer à quelque religieuse ou âme sainte qui communiquaient avec lui de choses spirituelles. C'est ce qui fait que beaucoup de ses poésies ont disparu ou restent encore ignorées ou inconnues. »

POESÍAS
DE
SAN JUAN DE LA CRUZ

Canciones del alma en la noche oscura.

1. *En una noche oscura
Con ansias en amores inflamada,
¡Oh dichosa ventura!
Salí sin ser notada,
Estando ya mi casa sosegada.*

2. *A oscuras, y segura
Por la secreta escala disfrazada,
¡Oh dichosa ventura!
A oscuras y en celada
Estando ya mi casa sosegada.*

3. *En la noche dichosa,
En secreto que nadie me veía,
Ni yo miraba cosa,
Sin otra luz ni guía,
Sino la que en el corazón ardía.*

4. *Aquesta me guiaba
Más cierto que la luz de mediodía
Adonde me esperaba
Quien yo bien me sabía,
En parte donde nadie parecía.*

POÉSIES

DE

SAINT JEAN DE LA CROIX

Chants de l'âme dans la nuit obscure.

1. Dans une ténébreuse nuit,
Languissante d'angoisse et d'amour enflammée,
 A l'insu de tous et sans bruit,
 Oh ! quelle heureuse et douce destinée !
Je quittai ma maison paisible et bien fermée.

2. Sûre à travers l'obscurité,
Par l'escalier secret sortant, dissimulée,
 O suprême félicité !
 Je marchais seule et par l'ombre voilée ;
Ma maison dans la paix demeurait isolée.

3. En cette nuit de vrai bonheur,
Où nul ne surveillait ma démarche prudente,
 Je ne voyais d'autre lueur,
 Pour me guider dans ma course ascendante,
Que celle qu'en mon cœur l'amour rendait ardente.

4. Celle-là seule me guidait,
Plus sûre qu'à midi quand le soleil rayonne,
 Vers le séjour où m'attendait
 Qui je sais bien et que mon cœur soupçonne
A l'endroit où les yeux n'aperçoivent personne.

5. *i Oh noche, que guiaste,
Oh noche amable más que el alborada,
Oh noche que juntaste
Amado con Amada,
Amada con el Amado transformada!*
6. *En mi pecho florido,
Que entero para él solo se guardaba,
Allí quedó dormido,
Y yo le regalaba,
Y el ventalle de cedros aire daba.*
7. *El aire de el almena,
Cuando ya sus cabellos esparcía
Con su mano serena,
En mi cuello hería,
Y todos mis sentidos suspendía.*
8. *Quedéme, y olvidéme,
El rostro recliné sobre el amado,
Cesó todo, y dejéme,
Dejando mi cuidado
Entre los azucenas olvidado.*

Liras de la noche oscura.

*Aquella niebla oscura
Es una luz divina, fuerte, hermosa,
Inaccesible y pura,
Intima y deleitosa,
En ver a Dios sin vista de otra cosa.*

5. Oh ! claire nuit qui me guidiez,
Plus aimable cent fois que l'aurore embaumée,
Oh ! nuit douce, vous accordiez
Le Bien-Aimé joignant la Bien-Aimée,
La Bien-Aimée en lui pour jamais transformée !
6. Sur mon cœur déjà tout fleuri,
Ce cœur qui pour lui seul se gardait sans partage
Il se reposait attendri ;
De mon amour je lui donnais le gage.
Des cèdres l'éventail l'aérait davantage.
7. L'air pur traversait le créneau,
Quand ses cheveux épars ondoyaient sous la brise,
Et sa main où brillait l'anneau
S'abandonnait sur mon cou. Grâce exquise !
Et mes sens suspendus, d'amour j'étais éprise.
8. Je demeurais et m'oubliais,
Et sur le Bien-Aimé j'inclinai mon visage.
Tout disparut, et désormais,
Laisant tout soin après un tel partage,
J'oubliai tout parmi les lis. Quel doux présage !

Poésies de la nuit obscure.

Ce brouillard qui paraît obscur
Est néanmoins clarté divine, forte, belle,
Rayon inaccessible et pur,
Intime et délectable, en qui l'âme fidèle
Ne voit plus rien, sinon Dieu que la foi révèle.

*La cual a gozar llega
El alma que de amor está inflamada,
Y viene a quedar ciega,
Quedando sin ver nada,
La esencia trascendida y alcanzada.*

*Y cuando la conquista
Del reino de sí misma está acabada,
Se sale sin ser vista
De nadie ni notada
A buscar a su Dios de Él inflamada.*

*Y en aquesta salida
Que sale de sí el alma dando un vuelo
En busca de su vida,
Sube al empíreo cielo,
Y a su secreto centro quita el velo.*

*Aunque busca al Amado
Con la fuerza de amor toda encendida,
En sí le tiene hallado,
Pues está entretenida
En gozar de su bien con Él unida.*

*Está puesta en sosiego,
Ya todas las imágenes perdidas,
Y su entender ya ciego,
Las pasiones rendidas,
Con fuerza las potencias suspendidas.*

*A tal gloria y ventura
Subir por escalera le convino,
Para venir segura,
Que per modo divino
Los misterios de Cristo fué el camino.*

Lumière où parvient à jouir
Une âme qui d'amour ressent la flamme ardente,
Restant aveugle à s'éblouir,
Demeurant sans rien voir et toujours dépendante,
En atteignant enfin l'essence transcendante.

Quand la conquête au dur combat
Du règne de soi-même est déjà consommée,
Elle sort d'elle-même et va,
Sans être de personne observée ou blâmée,
Chercher son Dieu d'amour, de Lui seul enflammée.

Abandonnant ainsi le sol,
L'âme qui sort de soi pour rechercher sa vie,
Ne peut plus arrêter son vol ;
Vers le ciel empyrée elle monte ravie,
A son centre secret tout voile se replie.

Quoique cherchant le Bien-Aimé,
Par la force d'amour tout entière embrasée,
En elle il se trouve enfermé.
A jouir de son bien doucement disposée,
Unie à Lui, combien elle est favorisée !

Placée en un repos divin,
Dans son entendement, images sont perdues,
Aveugle déjà ; c'est en vain
Que se réveilleraient les passions vaincues,
Et ses puissances sont forcément suspendues.

A telle gloire et tel bonheur
Il lui sied de monter par la céleste échelle,
Pour arriver sûre et sans heurt ;
Car, par mode divin, où son destin l'appelle,
Les mystères du Christ sont la route éternelle.

*Y habiendo ya llegado
Al deseado fin que fué su intento,
Tiene, quieta en su Amado,
Continuo movimiento,
Estando sosegada y muy de asiento.*

*En la noche serena
En que goza a Dios su vida y centro
Sin darle nada pena,
Le busca bien adentro
Con deseo saliéndole al encuentro.*

*El amor la encamina,
Metida entre niebla tan oscura,
Y sin otra doctrina
Camina más segura
A donde Dios la muestra su hermosura.*

*Y yendo sin camino,
Sin que haya entendimiento ni memoria,
La muestra el rey divino
Su virtud y su gloria
Como se puede en vida transitoria.*

*¡ Oh noche cristalina
Que juntaste con esa luz hermosa
En una unión divina,
Esposo con la esposa,
Haciendo de ambos una misma cosa!*

*Y cuando de continuo
Del Verbo Eterno el alma está gozando,
Su espíritu divino
Mueve un aire muy blando
Que todo lo interior va regalando.*

Voilà déjà qu'en arrivant
A ce but désiré, fruit de sa tentative,
Calme en son Bien-Aimé vivant,
D'un mouvement divin qui constamment s'active,
Dans un repos tranquille elle reste attentive.

Et dans cette splendide nuit,
Jouissant de Dieu même, et sa vie et son centre,
Sans lui donner aucun ennui,
Dans son intérieur en le cherchant elle entre
Pour l'atteindre ; vers lui son désir se concentre.

L'amour lui montre le chemin,
Et l'introduit tremblante en la nuée obscure ;
Sans autre enseignement humain,
Sa marche désormais reste affermie et sûre,
Où Dieu lui montre enfin sa beauté toute pure.

L'âme ainsi sans chemin allait
Sans nul entendement ni même de mémoire ;
Le Roi divin lui révélait
Telles qu'en cette vie infirme et transitoire
On peut voir sa puissance et contempler sa gloire.

O nuit d'un éclat cristallin
Qui rejoignez avec ce jour d'apothéose
Dans une union sans déclin
L'épouse bien-aimée à l'époux « blanc et rose, » (1)
Quand l'amour, de tous deux fait une même chose !

Et lorsque sans cesser jamais
L'âme jouit du Verbe Éternel, tout éprise,
Son esprit divin désormais
Autour d'elle répand une légère brise
Qu'en son intérieur la joie immobilise.

(1) Cant., v, 10.

*Gozando de Él a solas
Y puesto un muro en este prado ameno,
Vienen las blandas olas
De aqueste aire sereno
Y todo lo de afuera hace ajeno.*

*Que el rey en quien ya vive,
La tiene con gran fuerza ya robada,
Y como le recibe
De asiento en su morada,
La deja de sí toda enajenada.*

*Como es tan poderosa
La fuerza de Aquél donde está unida,
Y ella tan poca cosa,
Con darse por vencida
Pierde su ser y en Él es convertida.*

Otras a lo mismo.

*¡Oh dulce noche oscura
Que no pones tiniebla tenebrosa,
Mas antes tu espesura
Cuan ciega es deleitosa
Y cuanto más oscura más hermosa!*

*Divinas negaciones,
Dichosa escuridad, dulce sosiego,
Secretas invenciones,
Dichoso el que está ciego
En tanta claridad, dichoso entrego.*

Seul à seul de Lui jouissant,
Tandis qu'un mur enclôt la prairie agréable,
Survient le souffle caressant
Des ondes de cet air serein et délectable,
Hors duquel tout devient étrange, méprisable.

Car le roi dans qui l'âme vit
L'enlève par l'essor de sa force si grande,
Il la reçoit, il l'asservit,
L'assoit dans sa demeure où lui-même commande,
La laissant hors de soi sans qu'elle s'en défende.

Si puissante est à chaque instant
La force de Celui dans qui l'âme est unie,
Si peu de chose elle est pourtant,
Qu'en s'avouant vaincue elle perd, affranchie,
Son être, et se transforme en l'Auteur de sa vie.

Autres vers sur le même sujet.

Nuit obscure dont la douceur
En ténèbres jamais ne parut ténébreuse,
Dont, au contraire, l'épaisseur
Me charme d'autant plus qu'aveugle elle est ombreuse,
D'autant plus belle aussi qu'elle est plus vaporeuse !

O divines négations !
Heureuse obscurité, repos doux et suave !
O secrètes inventions !
Heureux qui reste aveugle et, brisant toute entrave,
En de telles clartés s'abandonne en esclave !

*Negándose a sí mismo,
Por no negar Aquél que nunca niega,
Entré en el dulce abismo
De aquella noche ciega
Donde halla viva luz el que se entrega.*

*Y en lo más escondido
De aquesta escuridad resplandeciente
Habiendo esclarecido
El sol que está presente,
Hace la noche día refulgente.*

*¡ Oh noche regalada
Que con seguridad sabor ofrece
Al alma enamorada
Que en ella se adormece,
Y así el día noche le parece !*

*Subió para dormirse
Por la secreta escala escondida,
Y como sin sentirse
Al fin quedó dormida,
Tocáronle los rayos de la vida.*

*Escala de reposo,
Los misterios de Cristo regalados,
El caminar hermoso
De los hijos amados
Adonde mil tesoros son hallados.*

*Al fin destas escalas
Llegó volando mientras la dejaron
Con dos hermosas alas,
Mas luego que llegaron
Sus delicadas plumas se abrasaron.*

A moi-même ayant renoncé
Pour ne pas renier qui jamais ne renie
J'entrai, par la grâce pressé,
Dans l'abîme si doux de cette nuit bénie
Où qui se livre atteint la lumière infinie.

Et dans l'endroit le plus caché
De cette obscurité pourtant resplendissante,
En fleuve de gloire épanché
Le soleil éternel à mes yeux se présente
Et change cette nuit en clarté ravissante.

O nuit, avec sécurité
Vous offrez vos saveurs à l'âme enamourée
Qui s'endort en votre clarté,
Éprise du divin, de splendeur enivrée,
Et le jour lui paraît comme une nuit dorée.

Elle monta pour s'endormir
Par l'escalier secret à tout regard cachée,
Et sans même rien ressentir
Le sommeil la saisit, à ses sens arrachée,
Les rayons de la vie enfin l'avaient touchée.

Quel escalier de tout repos
Sont du Christ adoré les délicats mystères !
Où rêver voyages plus beaux
Pour les fils tant aimés, héritiers de ces terres
Qui de mille trésors sont les dépositaires !

Des escaliers l'âme atteignit
Dans son vol le sommet ; les anges la laissèrent.
Des deux ailes qu'elle ceignit
Quand, montant à leur tour, les élus arrivèrent,
Dans leur léger tissu ses plumes s'embrasèrent.

*Y así quedó gozando
De los secretos rayos del Amado,
Y así señoreando,
Sin fuerza ni cuidado,
La casa y moradores que le han dado.*

*Durmiendo con reposo
Los moradores libre la dejaron ;
Abrió y entró el Esposo ;
Mas cuando despertaron
De verse ya despiertos sequejaron.*

*Gozan de sus favores
A solas, que al Esposo no le vieron
Des que los moradores
Del todo se durmieron
Y ni un pequeño ruido no le hicieron.*

*Allí la dulce esposa
Transformada en su Amado y convertida,
En Él vive y reposa
Y de Él recibe vida,
Quedando ya la suya consumida.*

*Y mientras aquí vive,
Descansa, goza, y vive, y se mantiene ;
Mas cuando ya recibe
La vida que ella tiene
Llora porque la muerte se detiene.*

*Mas después que ha llorado,
Creciendo con el llanto sus favores,
Ya no la dan cuidado,
Porque en sufrir dolores
Tiene puesto su fin y sus amores.*

Et restant ainsi jouissant
Des rayons de l'Aimé, cette âme fortunée
Dominant sous un chef puissant,
Sans force ni sans soin, de gloire illuminée,
Sur ceux de la maison qui lui fut destinée.

Au repos elle se livra,
Ses hôtes endormis libre alors la laissèrent ;
L'Époux ouvrit et seul entra.
Mais quand les habitants à l'aube s'éveillèrent,
D'être sitôt troublés ensemble ils réclamèrent.

De leurs faveurs ils jouissaient
Seul à seul, supposant que dans cette demeure
Tous les habitants reposaient
N'ayant pas vu l'Époux et dormaient à cette heure
Sans troubler d'aucun bruit leur paix intérieure.

Et la douce Épouse était là
En son Époux divin changée et transformée ;
Reposant en Lui, la voilà,
Et de Lui recevant une vie embaumée,
La sienne étant déjà par l'amour consumée.

Et tandis qu'elle vit ici,
Elle jouit, repose et d'amour s'alimente ;
Mais quand elle reçoit ainsi
La vie, elle, soudain, et pleure et se lamente
Car la mort, s'arrêtant, suspend sa faux tranchante.

Mais après qu'elle a bien pleuré ;
Ses faveurs à l'envi croissent avec ses larmes,
Son cœur d'angoisse est délivré,
Parce qu'en endurent de nouvelles alarmes
Elle y plaça sa fin, ses amours et leurs charmes.

*La luz en la tiniebla,
La tiniebla en la luz sin apartarse,
La claridad en la niebla,
La niebla en la luz mostrarse,
En este abismo ya sin estorbarse.*

*Porque puso tiniebla
En su divina luz su ser y esencia,
Para que visto en niebla,
Con secreta asistencia
Acá pueda gozarse su presencia.*

◆

Cantar del alma
que se goza de conocer a Dios por fe.

*Que bien sé yo la fuente que mana y corre
Aunque es de noche.*

*Aquella eterna fuente está escondida,
Que bien sé yo do tiene su manida,
Aunque es de noche.*

*En esta noche oscura desta vida
Que bien sé por fe la fonte frida
Aunque es de noche.*

*Su origen no lo sé, pues no le tiene,
Mas sé que todo origen de ella viene,
Aunque es de noche.*

La lumière au sein de la nuit,
La nuit dans la lumière où rien ne les sépare,
Dans le brouillard la clarté luit,
Dans la lumière aussi le brouillard se déclare,
Et sans s'embarrasser l'abîme s'en empare.

Dans les ténèbres il plaça
Son être, sa lumière et sa divine essence,
Afin qu'aperçus en deçà
L'âme, dans ce brouillard, par secrète assistance
Puisse, dès ici-bas, jouir de sa présence.



Chant de l'âme qui se réjouit de voir Dieu par la foi.

Je la connais bien, moi, cette claire fontaine
Qui jaillit constamment et s'écoule sans peine,
Bien que ce soit pendant la nuit.

Cette fontaine est éternelle, elle est cachée,
Mais je sais bien la grotte où son onde épanchée
Se répand et coule sans bruit,
Bien que ce soit pendant la nuit.

Dans cette nuit où la vie est si roide,
Je connais par la foi cette fontaine froide
Dont le flot paisible s'enfuit,
Bien que ce soit pendant la nuit.

Je ne sais pas pourtant quelle est son origine,
Car elle n'en a point. Toute autre a sa racine
Et d'elle seule se déduit,
Bien que ce soit pendant la nuit.

*Sé que no puede ser cosa tan bella,
Y que cielos y tierra beben de ella,
Aunque es de noche.*

*Bien sé que suelo en ella no se halla,
Y que ninguno puede vadealla,
Aunque es de noche.*

*Su claridad nunca es escurecida,
Y sé que toda luz de ella es venida,
Aunque es de noche.*

*Sé ser tan caudalosas sus corrientes,
Que infiernos, cielos riegan, y a las gentes,
Aunque es de noche.*

*El corriente que nace de esta fuente,
Bien sé que es tan capaz y tan potente,
Aunque es de noche.*

*El torrente que destas dos procede,
En ser ninguna dellas le precede,
Aunque es de noche.*

*Bien sé que tres en sola una agua viva
Residen, y una de otra se deriva,
Aunque es de noche.*

Je sais qu'il ne saurait être chose si belle,
Que les cieux et la terre enfin s'abreuvent d'elle,
 Tout par elle s'épanouit,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

Je sais bien que le sol en elle ne se trouve,
Qu'à la passer à gué personne ne s'éprouve
 Et tout effort s'évanouit,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

Sa divine clarté n'est jamais obscurcie,
Toute lumière alors vient d'elle et s'associe
 Aux rayons dont seule elle luit,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

Je sais que dans leur cours si vastes sont ses ondes,
Qu'elles arrosent les enfers, les cieux, les mondes
 Que sa rapidité poursuit,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

Je sais que le courant né de cette fontaine,
Avec tant de puissance et d'ampleur se déchaîne
 Qu'il comble ce qu'il envahit,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

Le rapide torrent qui de ces deux procède,
En être, toutefois, aucun ne le précède
 Dans cet éternel aujourd'hui,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

Je sais aussi que trois en une seule eau vive
Résident, et qu'ainsi l'un de l'autre dérive,
 Qu'un même lien les unit,
 Bien que ce soit pendant la nuit.

*Aquesta eterna fuente está escondida
En este vivo pan para darnos vida,
Aunque es de noche.*

*Aquí se está llamando a las criaturas,
Porque de esta agua se harten, aunque a oscuras,
Aunque es de noche.*

*Aquesta viva fuente que deseo,
En este pan de vida yo la veo,
Aunque es de noche.*

◆

Glosa a lo divino.

*Sin arrimo y con arrimo,
Sin luz y a oscuras viviendo,
Todo me voy consumiéndolo.*

*Mi alma está desasida
De toda cosa criada,
Y sobre sí levantada,
Y en una sabrosa vida,
Sólo en su Dios arrimada.
Por eso ya se dirá
La cosa que más estimo,
Que mi alma se ve ya,
Sin arrimo y con arrimo.*

Cette source éternelle est cachée et servie
Dans ce vrai pain vivant pour nous donner la vie
Et vers qui l'amour nous conduit,
Bien que ce soit pendant la nuit.

Il est là, réclamant toutes les créatures,
Parce que pour goûter à ces eaux, quoique obscures,
Leur soif sans cesse les poursuit
Bien que ce soit pendant la nuit.

Cette vive fontaine, oh ! oui, je la désire,
En ce vrai pain de vie où je la vois, j'aspire ;
Par Jésus mon cœur est instruit,
Bien que ce soit pendant la nuit.

◆

Glose au divin.

Sans nul appui comme avec un soutien,
Déjà mon âme a connu le seul bien,
Vivant obscure et marchant sans lumière ;
Et je consume ainsi ma vie entière.

De plus en plus mon âme se déprend,
Et dominant toute chose créée,
Elle s'élève en un vol conquérant ;
En s'appuyant sur Dieu seul, elle rend
Sa vie heureuse et du Ciel agréée,
Et désormais je dirai : Le vrai bien
Est le trésor que mon âme désire ;
Je l'entrevois et vers lui je soupire,
Sans nul appui comme avec un soutien.

*Y aunque tinieblas padezco
En esta vida mortal,
No es tan crecido mi mal,
Porque si de luz carezco,
Tengo vida celestial ;
Porque el amor de tal vida
Cuando más ciego va siendo,
Que tiene el alma rendida
Sin luz y a oscuras viviendo.*

*Hace tal obra el amor,
Después que le conocí,
Que si hay bien o mal en mí,
Todo lo hace de un sabor
Y al alma transforma en sí ;
Y así, en su llama sabrosa,
La cual en mí estoy sintiendo
A prisa, sin quedar cosa
Todo me voy consumiendo.*

Otra glosa a lo divino.

*Por toda la hermosura
Nunca yo me perderé,
Si no por un no sé qué
Que se alcanza por ventura.*

*Sabor de bien que es finito,
Lo más que puede llegar,
Es cansar el apetito
Y estragar el paladar ;
Y así, por toda dulzura
Nunca yo me perderé,
Sino por un no sé qué
Que se halla por ventura.*

Quoique souffrant au sein de ces ténèbres
Et dans l'exil de ce séjour mortel,
Mon mal n'a point d'accroissements funèbres ;
Si la clarté me manque au sens réel,
La vie en moi met sa flamme céleste ;
Et son amour devient plus manifeste,
Alors qu'aveugle en montant vers le ciel
L'âme est rendue à sa beauté première,
Vivant obscure et marchant sans lumière.

Tel fut le grand ouvrage de l'amour
Depuis qu'enfin j'appris à le connaître,
Que bien ou mal en moi ne saurait être
Sans qu'à plaisir tout se fasse en retour ;
Car en lui-même il sait transformer l'âme ;
De cet amour la savoureuse flamme
Réside en moi comme dans son séjour,
Sans rien laisser de l'humaine poussière,
Et je consume ainsi ma vie entière.

◆

Autre glose au divin.

Pour toute beauté, je l'assure,
Je ne me perdrai jamais, moi,
Sinon par un je ne sais quoi
Qui se gagne par aventure.

Saveur de tout bien qui finit
N'a d'autre résultat extrême
Que de blaser le palais même
Et de fatiguer l'appétit ;
Ainsi pour attrait ni parure,
Je ne me perdrai jamais, moi,
Sinon par un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

*El corazón generoso
Nunca cura de parar
Donde se puedo pasar,
Sino en más dificultoso ;
Nada le causa hartura,
Y sube tanto su fe,
Que gusta de un no sé qué
Que se halla por ventura.*

*El que de amor adolece,
Del divino ser tocado,
Tiene el gusto tan trocado ;
Que a los gustos desfallece ;
Como el que con calentura
Fastidia el manjar que ve,
Y apetece un no sé qué
Que se halla por ventura.*

*No os maravilléis de aquesto,
Que el gusto se quede tal,
Porque es la causa del mal
Ajena de todo el resto ;
Y así, toda criatura
Enajenada se ve,
Y gusta de un no sé qué
Que se halla por ventura.*

*Que estando la voluntad
De Divinidad tocada,
No pueda quedar pagada
Sino con Divinidad ;
Mas, por ser tal su hermosura,
Que sólo se ve por fe,
Gústidla un no sé qué
Que se halla por ventura.*

Le cœur fidèle et généreux
Jamais n'arrête son courage
Dès qu'il peut s'ouvrir un passage
S'il n'est trop difficultueux ;
Rien ne l'abat ni le sature,
Et si haut l'exalte sa foi,
Qu'il jouit d'un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Qui par l'amour est tourmenté
De l'Être divin qui le touche,
Voit son goût changer dans sa bouche ;
Des plaisirs il est dégoûté.
Tel au fiévreux la nourriture
Répugne aussitôt qu'il la voit,
Et désire un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Ne soyez nullement surpris
Qu'ainsi le goût se décompose,
Car du mal il est seul la cause
Tant le reste est pour lui sans prix.
Semblable est toute créature
Qui se voit ravir hors de soi,
Et savoure un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Etant ainsi la volonté
Par la Divinité touchée,
Sa soif ne peut être étanchée
Qu'après de la Divinité,
Mais telle est sa beauté si pure
Qu'on ne la voit que par la foi ;
Ne lui plaît qu'un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

*Pues de tal enamorado,
Decidme si habréis dolor,
Pues que no tiene sabor
Entre todo lo criado ;
Solo, sin forma y figura,
Sin hallar arrimo y pie,
Gustando allá un no sé qué
Que se halla por ventura.*

*No penséis que el interior,
Que es de mucha más valía,
Halla gozo y alegría
En lo que acá da sabor ;
Mas sobre toda hermosura,
Y lo que es y será y fué,
Gusta de allá un no sé qué
Que se halla por ventura.*

*Más emplea su cuidado
Quien se quiere aventajar,
En lo que está por ganar,
Que en lo que tiene ganado ;
Y así para más altura
Yo siempre me inclinaré
Sobre todo a un no sé qué
Que se halla por ventura.*

*Por lo que por el sentido,
Puede acá comprehenderse,
Y todo lo que entenderse,
Aunque sea muy subido,
Ni por gracia y hermosura
Yo nunca me perderé,
Sino por un no sé qué
Que se halla por ventura.*

Ainsi par l'amour agréé,
Dis-moi, craindrais-tu la souffrance
Puisqu'il n'est plus de jouissance
Pour toi parmi tout le créé ?
Sans forme, seul et sans figure,
Sans soutien en aucun endroit,
Mais goûtant là je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Ne crois pas que l'intérieur
Qui vaut plus que toute richesse
Trouve la joie et l'allégresse
Dans une terrestre saveur ;
Sur toute beauté de nature
Qui sera, qui fut ou qui soit,
Tu goûtes là je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Mais il emploiera plus de soin
Qui veut profiter davantage
De ce qu'il désire en partage
Que ce qu'en gagnant il s'adjoint ;
Plus haute sera ma stature,
Toujours je m'inclinerai, moi,
Surtout vers un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Ce qui par les sens est rêvé
Et qui peut ici se comprendre,
C'est ce que l'esprit croit entendre
Quoiqu'il soit bien plus élevé ;
Ni par grâce ou par beauté pure
Jamais je ne me perdrai, moi
Sinon par un je ne sais quoi
Qui se trouve par aventure.

Canciones de la íntima unión
del alma con Dios.

*¡Oh llama de amor viva,
Que tiernamente hieres
De mi alma en el más profundo centro :
Pues ya no eres esquiva,
Acaba ya, si quieres,
Rompe la tela de este dulce encuentro.*

*¡ Oh cauterio suave !
¡ Oh regalada llaga !
¡ Oh mano blanda ! ¡ Oh toque delicado,
Que a vida eterna sabe
Y toda deuda paga !
Matando, muerte en vida la has trocado.*

*¡ Oh lámparas de fuego,
En cuyos resplandores
Las profundas cavernas del sentido,
Que estaba oscuro y ciego,
Con extraños primores,
Calor y luz dan junto a su querido !*

*¡ Cuán manso y amoroso
Recuerdas en mi seno,
Donde secretamente solo moras,
Y en tu aspirar sabroso
De bien y gloria lleno
Cuán delicadamente me enamoras !*

Chants de l'intime union
de l'âme avec Dieu

Du saint amour, ô vive flamme,
Toi qui blesses si tendrement
Jusqu'au plus profond de mon âme,
Puisque tu n'es plus mécontent,
Qu'enfin ta volonté le montre :
Romps le voile gênant cette douce rencontre.

Blessure, suave stigmaté !
Plaie à l'aspect délicieux !
Main tendre et touche délicate,
D'éternité goût savoureux,
Payez toute dette asservie,
Et changez, en tuant, la mort même en la vie !

Lampes de feu toujours ardentes,
Par qui resplendissent soudain,
Aveugles, obscures, latentes,
Les cavernes du sens humain,
Par votre grâce coutumière,
Donnez à qui vous aime et chaleur et lumière !

Combien douce, tendre, amoureuse,
Est ta mémoire en mon esprit,
Où seule, en secret savoureuse,
Aspirer vers toi le nourrit !
Plein de gloire et loin des alarmes,
Que délicatement me ravissent tes charmes !

Cantico espiritual
entre el alma y Cristo su Esposo

ESPOSA

1. *¿ Adonde te escondiste,
Amado, y me dejaste con gemido ?
Como el ciervo huíste,
Habiéndome herido ;
Salí tras ti clamando, y ya eras ido.*

2. *Pastores, los que fuéredes
Allá por las majadas al Otero,
Si por ventura viéredes
Aquel que yo más quiero
Decidle que adolezco, peno y muero.*

3. *Buscando mis amores,
Iré por esos montes y riberas
Ni cogeré las flores
Ni temeré las fieras,
Y pasaré los fuertes y fronteras.*

4. *¡ Oh bosques y espesuras,
Plantadas por la mano del Amado !
¡ Oh prado de verduras,
De flores esmaltado,
Decid si por vosotros ha pasado !*

Cantique spirituel
entre l'âme et le Christ son Époux.

L'ÉPOUSE

1. En quel endroit secret vous cachez-vous,
Mon Bien-Aimé, me laissant gémissante ?
Vous avez fui comme le cerf jaloux,
Après avoir blessé mon âme ardente.
Après vous, déjà loin, j'appelais impuissante.

2. Vous tous, pasteurs, en dirigeant vos pas
Par vos hameaux jusque vers la colline,
Si par hasard vous rencontrez, là-bas,
L'unique ami dont l'espoir me domine,
Dites-lui ma langueur qui vers la mort m'incline.

3. En le cherchant, forte de mes douleurs,
Je passerai les monts et les rivières ;
Sans les cueillir je foulerai les fleurs,
Je braverai les bêtes les plus fières,
Et je traverserai les forts et les frontières.

4. O vous, forêts, massifs d'ombre couverts,
Vous qu'a plantés mon Bien-Aimé si sage,
Prés au tapis de gazons toujours verts,
Tout émaillés de fleurs sur son passage,
Dites, l'avez-vous vu franchir ce paysage ?

RESPUESTAS DE LAS CRIATURAS

5. *Mil gracias derramando
Pasó por estos sotos con presura,
Y, yéndolos mirando,
Con sola su figura
Vestidos los dejó de su hermosura.*

ESPOSA

6. *¡ Ay, quién podrá sanarme !
Acaba de entregarte ya de vero,
No quieras enviarme
De hoy ya más mensajero,
Que no saben decirme lo que quiero.*
7. *Y todos cuantos vagan,
De tí me van mil gracias refiriendo,
Y todos más me llagan,
Y déjame muriendo
Un no sé qué que, quedan balbuciendo.*
8. *Mas, ¿ cómo perseveras,
Oh vida, no viviendo donde vives,
Y haciendo porque mueras,
Las flechas que recibes,
De lo que del Amado en ti concibes ?*
9. *¿ Por qué, pues has llagado
A aqueste corazón, no le sanaste ?
Y pues me le has robado,
Por qué así lo dejaste,
Y no tomas el robo que robuste ?*
10. *Apaga mis enojos,
Pues que ninguno basta a deshacellos,
Y véante mis ojos,
Pues eres lumbre de ellos,
Y solo para ti quiero tenellos.*

RÉPONSE DES CRÉATURES

5. En répandant partout mille bienfaits,
Il a passé par ces forêts, en hâte.
De son regard les séduisants attraits
Et la beauté dont son visage éclate,
Les revêtit soudain de son divin stigmaté.

L'ÉPOUSE

6. De ma douleur qui pourra me guérir ?
Achevez donc de vous donner vous-même ;
N'envoyez plus, afin de m'attendrir,
Des messagers usant de stratagème,
Impuissants à combler mon attente suprême.
7. Car tous, en vain, cherchent avec effort
A raconter de vous mille merveilles ;
Leurs entretiens, en me blessant plus fort,
Me laissent, moi, mourante dans mes veilles,
Balbutiant des mots sans suite à mes oreilles.
8. Mais comment donc pouvez-vous subsister,
Ne vivant pas où vous vivez, ô Vie !
Pour que je meure, il me faut accepter
Les flèches d'or qu'en mon âme ravie
Lance le Bien-Aimé que conçoit mon envie !
9. Dites : pourquoi l'avez-vous tant blessé,
Ce cœur ? Pourquoi languit-il sans remède ?
Ravi par vous, est-il donc délaissé ?
Pourquoi ne pas accourir à son aide
Et reprendre ce bien que votre amour possède ?
10. Daignez calmer mes ennuis si nombreux ;
Nul, hormis vous, ne saurait les éteindre.
Que pour vous voir, vous seul, s'ouvrent mes yeux
Vous, leur lumière, et qu'ils veulent atteindre ;
Pour vous je le désire, et de vous les empreindre.

11. *Descubre tu presencia,
Y máteme tu vida y hermosura :
Mira que la dolencia
De amor, que no se cura
Sino con la presencia y la figura.*
12. *¡ Oh cristalina fuente,
Si en esos tus semblantes plateados
Formases de repente
Los ojos deseados
Que tengo en mis entraños dibujados !*
13. *Apartalos, Amado,
Que voy de vuelo.*

ESPOSO

*Vuélvete, paloma,
Que el ciervo vulnerado
Por el otero asoma,
Al aire de tu vuelo, y fresco toma.*

ESPOSA

14. *Mi amado, las montañas,
Los valles solitarios nemorosos,
Las insulas extrañas,
Los ríos sonorosos,
El silbo de los aires amorosos.*
15. *La noche sosegada,
En par de los levantes de la aurora,
La música callada,
La soledad sonora,
La cena, que recrea y enamora.*

11. A mes regards soyez toujours présent
Vie et beauté qui causez ma torture ;
Le mal d'amour dont je souffre à présent
Ne peut guérir, et mon cœur m'en assure
Que par votre présence et par votre figure.
12. Claire fontaine au miroir cristallin,
Si de tes eaux la surface irisée
Reproduisait à mes regards, soudain,
Les yeux si purs qu'entrevoit ma pensée
Et dont la chère image en mon cœur est tracée !
13. Mon Bien-Aimé, détournez-les, vos yeux,
Car je m'envole !

L'ÉPOUX

O colombe chagrine,
Reviens ! Le cerf blessé, comblant tes vœux,
Pour se montrer a gravi la colline ;
Viens du vent de ton vol rafraîchir sa poitrine.

L'ÉPOUSE

14. Comme un mont rayonnant est beau mon Bien-Aimé,
Ou comme les vallons ombreux et solitaires ;
Comme un fleuve coulant sans bruit son flot calmé,
Ou les bords enchantés des îles étrangères,
Ou le souffle exhalé par les brises légères.
15. Il est comme une nuit paisible et sans rumeur,
Qui semble s'approcher de l'aurore naissante,
Ou l'écho d'un concert qui s'achève et qui meurt ;
Comme une solitude en accords frémissante,
Ou le festin joyeux que l'amour alimente.

16. *Cazadnos las raposas,
Que está ya florecida nuestra viña.
En tanto que de rosas
Hacemos una piña,
Y no parezca nadie en la montiña.*
17. *Detente, Cierzo muerto :
Ven, Austro, que recuerdas los amores,
Aspira por mi huerto,
Y corran tus olores,
Y pacerá el Amado entre las flores.*
18. *¡Oh ninfas de Judea,
En tanto que en las flores y rosales
El ámbar perfumea,
Morá en los arrabales,
Y no queráis tocar nuestros umbrales.*
19. *Escóndete, Carillo,
Y mira con tu haz a las montañas,
Y no quieras decillo ;
Mas mira las compañas,
De la que va por ínsulas extrañas.*

ESPOSO

20. *A las aves ligeras,
Leones, ciervos, gamos saltadores,
Montes, valles, riberas,
Aguas, aires, ardores,
Y miedos de las noches veladores.*
21. *Por las amenas liras
Y cantos de sirenas os conjuro
Que cesen vuestras iras,
Y no toquéis al muro,
Porque la Esposa duerma más seguro.*

16. Bien loin de ce séjour chassez-nous les renards,
Car, au soleil, déjà notre vigne est fleurie,
Tandis que nous tressons, sans craindre ces pillards,
Les fleurs de nos rosiers, par charmante industrie ;
Qu'il n'en paraisse rien, des monts à la prairie.

17. Arrête-toi, souffle mortel du nord !
Qu'Auster, fidèle aux amours, apparaisse ;
De ses parfums qu'il verse le trésor
Sur mon jardin, où tout devient caresse,
Pour que le Bien-Aimé dans les fleurs se repaisse.

18. Quand l'ambre gris exhale ses parfums
Parmi les fleurs, comme une fraîche ondée,
Pour écarter tous les bruits importuns.
Dans les faubourgs, ô nymphes de Judée,
Restez loin de nos seuils dont la porte est gardée.

19. Cachez-vous donc, Bien-Aimé tant chéri,
Et contemplez les montagnes altières :
N'indiquez pas votre royal abri,
Mais regardez les compagnes si fières
De celle qui veut fuir aux îles étrangères.

L'ÉPOUX

20. Oiseaux légers, au vol si gracieux,
Daims bondissants, lions, cerfs taciturnes
Monts et vallons, ruisseaux capricieux,
Vents et chaleurs, eaux jaillissant des urnes,
Et vous craintes, frayeurs de nos veilleurs nocturnes,

21. Par les accords des luths, et par le chant
De la sirène à la voix sans pareille,
Calmez votre ire à mon appel touchant.
Je vous en prie, et quand mon amour veille,
Ne touchez pas ces murs où l'Épouse sommeille.

22. *Entrádose ha la Esposa*
En el ameno huerto deseado,
Y a su sabor reposa,
El cuello reclinado
Sobre los dulces brazos del Amado.

23. *Debaio del manzano*
Allí conmigo, fuiste desposada,
Allí te di la mano,
Y fuiste reparada
Donde tu madre fuera violada.

ESPOSA

24. *Nuestro lecho florido,*
De cuevas de leones enlazado,
En purpura tendido,
De paz edificado,
De mil escudos de oro coronado.

25. *A zaga de tu huella*
Los jóvenes discurren al camino,
Al toque de centella,
Al adovado vino,
Emisiones de bálsamo Divino.

26. *En la interior bodega*
De mi Amado bebí, y cuando salía
Por toda aquesta vega,
Y a cosa no sabía
Y el ganado perdí que antes seguía.

27. *Allí me dió su pecho,*
Allí me enseñó ciencia muy sabrosa,
Y yo le di de hecho
A mí, sin dejar cosa,
Allí le prometí de ser su esposa.

22. La noble Épouse a franchi le degré
De ce jardin que son âme désire.
Elle y séjourne et repose à son gré ;
Son cou plus blanc que la plus pure cire
S'incline sur les bras de l'Ami qu'elle admire.

23. C'est sous l'abri de ce même pommier
Que tu devins l'épouse préférée ;
Là je t'offris ma main tout le premier
Et toi, par moi, tu te vis réparée
Où ta mère, autrefois, succomba déflorée.

L'ÉPOUSE

24. Or, notre lit est parsemé de fleurs ;
Des fiers lions les antres l'entourent ;
Il est tendu de pourpre et de couleurs,
Et dans la paix ses gradins s'échelonnent ;
Mille boucliers d'or de gloire le couronnent.

25. Tout en suivant vos pas sur le chemin,
Court après vous plus d'une jouvencelle,
Et dans la coupe où jaillit le bon vin,
Comme au contact d'une vive étincelle,
D'un baume tout divin le parfum se décèle.

26. Dans le cellier bien clos du Bien-Aimé,
J'ai bu son vin. Quand je sortis, légère,
En ce vallon tout semblait transformé,
Et ma mémoire était comme étrangère.
Je perdis le troupeau que je suivais naguère.

27. En ce séjour il me donna son cœur,
En m'enseignant la science céleste
Très savoureuse. A ce noble vainqueur
Je me donnai sans que plus rien me reste,
Et promis d'être enfin son épouse modeste.

28. *Mi alma se ha empleado
Y todo mi caudal en su servicio.
Ya no guardo ganado,
Ni ya tengo otro oficio ;
Que ya sólo en amar es mi ejercicio.*
29. *Pues ya si en el ejido
De hoy más no fuere vista ni hallada
Diréis que me he perdido,
Que andando enamorada
Me hice perdidiza y fui ganada.*
30. *De flores y esmeraldas
En las frescas mañanas escogidas,
Haremos las guirnaldas,
En tu amor florecidas,
Y en un cabello mío entretajidas.*
31. *En solo aquel cabello
Que en mi cuello volar consideraste,
Mirástele en mi cuello,
Y en él preso quedaste,
Y en uno de mis ojos te llagaste.*
32. *Cuando tú me mirabas,
Su gracia en mí tus ojos imprimían,
Por eso me adamabas,
Y en eso merecían
Los míos adorar lo que en ti vían.*
33. *No quieras despreciarme,
Que si color moreno en mí hallaste
Ya bien puedes mirarme,
Después que me miraste,
Que gracia y hermosura en mí dejaste.*

28. Mon âme et tout ce qu'elle a de plus beau
Ne s'emploieront qu'à son divin service ;
Je quitterai tout jusqu'à mon troupeau,
Et désormais je n'aurai d'autre office ;
L'aimer uniquement est mon seul exercice.
29. Et si déjà dans tous les environs
Nul ne m'a vue et ne m'a rencontrée,
Vous me direz captive des larrons,
Et que bien loin, errant enamourée,
Exprès je me perdis, et qu'on m'a recouvrée.
30. En les cueillant aux fraîcheurs du matin,
D'amples moissons de fleurs et d'émeraudes
Nous tresserons des guirlandes sans fin,
Que votre amour en étreintes plus chaudes
De l'un de mes cheveux enlacera sans fraudes.
31. Par ce cheveu détaché d'un bijou
Et que votre œil attentif considère,
Que vous voyez seul, errant sur mon cou,
Vous restez pris dans sa trame légère,
Comme l'un de mes yeux vous a blessé naguère.
32. De vos beaux yeux quand vous me regardez,
En moi, soudain, votre grâce s'imprime ;
Par votre amour vous seul me possédez.
Mes yeux, dès lors, peuvent, faveur intime !
Mériter d'adorer votre beauté sublime.
33. Il ne faut pas concevoir de mépris,
Si la couleur brune obscurcit ma face.
Regardez-moi ; ne soyez pas surpris,
Car si souvent votre œil suivit ma trace
Qu'en moi votre beauté reste avec votre grâce.

ESPOSO

34. *La blanca palomica*
Al arca con el ramo se ha tornado,
Y ya la tortolica
Al socio deseado
En las riberas verdes ha hallado.
35. *En soledad vivía,*
Y en soledad ha puesto ya su nido,
Y en soledad la guía
A solas su querido,
También en soledad de amor herido.

ESPOSA

36. *Gocémonos, Amado,*
Y vámonos a ver en tu hermosura
Al monte y al collado,
Do mana el agua pura ;
Entremos más adentro en la espesura.
37. *Y luego a las subidas*
Cavernas de las piedras nos iremos,
Que están bien escondidas,
Y allí nos entraremos,
Y el mosto de granadas gustaremos.
38. *Allí me mostrarías*
Aquello que mi alma pretendía,
Y luego me darías
Allí tú, vida mía,
Aquello que me diste el otro día.

L'ÉPOUX

34. La colombelle au plumage argenté
Revient à l'arche avec la branche verte ;
Elle a trouvé l'ami tant souhaité
Qui l'attendait à la fenêtre ouverte ;
La rive est maintenant de verdure couverte.

35. Dans le désert, craintive elle vivait,
Ayant posé son nid en solitude ;
Son Bien-Aimé de guide lui servait,
Plein de douceur et de sollicitude,
Blessé d'amour lui-même en sa béatitude.

L'ÉPOUSE

36. Mon Bien-Aimé, jouissons tous les deux ;
Regardons-nous dans votre beauté pure ;
Sur la montagne, au coteau plantureux,
Où l'onde claire, abondante, susurre,
Pénétrons plus avant dans l'épaisse ramure.

37. Sur le sommet où bientôt nous irons,
Aux rocs pierreux, but de nos escalades,
Cachés à tous, et là nous entrerons
Dans la caverne où naissent les cascades ;
Nous goûterons en paix le doux suc des grenades.

38. Vous m'avez dit que là vous montreriez
Ce que surtout mon âme ambitionne,
Et là bientôt enfin me donneriez
O vous, ma vie, oui, vous-même en personne,
Promesse qui, dès lors, m'inspire et m'aiguillonne.

39. *El aspirar del aire,
El canto de la dulce Filomena,
El soto y su donaire,
En la noche serena
Con llama que consume y no da pena.*

40. *Que nadie lo miraba,
Aminadab tampoco parecía,
Y el cerco sosegaba,
Y la caballería
A vista de las aguas descendía.*

Coplas sobre un éxtasis
de alta contemplacion.

*Entréme donde no supe,
Y quedéme no sabiendo,
Toda ciencia trascendiendo.*

*Yo no supe donde entraba,
Porque, cuando allí me ví,
Sin saber donde me estaba,
Grandes cosas entendí ;
No diré lo que sentí,
Que me quedé no sabiendo,
Toda ciencia trascendiendo.*

*De paz y de piedad
Era la ciencia perfecta,
En profunda soledad,
Entendida vía recta ;*

39. L'air embaumé qu'on respire en ce lieu,
Du rossignol la voix mélodieuse,
Et le bosquet tamisant le ciel bleu
Pendant la nuit sereine et lumineuse,
La flamme nous consume et n'est jamais peineuse.

40. Aminadab non plus ne paraissait,
Ne voulant pas être vu de personne ;
Autour de lui le cercle s'apaisait,
Et vers les eaux que borde l'anémone
Descendaient les coursiers que l'ardeur éperonne.

Strophes sur une extase
de haute contemplation.

Je ne sais où j'étais entré.
J'étais perdu, pauvre égaré,
Car je vis, dans mon ignorance,
Ce qui passe toute science.

Je ne savais pas où j'entrais,
Car je vis toutes portes closes ;
Sans même connaître où j'étais,
J'ouïs soudain de grandes choses ;
Ce que je sentis, je le tais,
Car je vis, dans mon ignorance,
Ce qui passe toute science.

De la paix, de la piété
C'était la science parfaite,
Dans ce profond désert jeté,
Du droit chemin, j'étais en quête,

*Era cosa tan secreta,
Que me quedé balbuciendo,
Toda ciencia trascendiendo.*

*Estaba tan embebido,
Tan absorto y ajenado,
Que se quedó mi sentido
De todo sentir privado,
Y el espíritu dotado
De un entender no entendiendo,
Toda ciencia trascendiendo.*

*Cuando más alto se sube,
Tanto menos entendía
Qué es la tenebrosa nube
Que a la noche esclarecía (1)
Por eso quien la sabía
Queda siempre no sabiendo,
Toda ciencias trascendiendo.*

*El que allí llega de vero,
De sí mismo desfallece,
Cuanto sabía primero
Mucho bajo le parece ;
Y su ciencia tanto crece,
Que se queda no sabiendo
Toda ciencia trascendiendo.*

*Este saber no sabiendo
Es de tan alto poder,
Que los sabios arguyendo
Jamás le pueden vencer ;
Que no llega su saber
A no entender, entendiendo
Toda ciencia trascendiendo.*

C'est un secret si respecté
Que, balbutiant d'ignorance,
Cela passait toute science.

J'étais absorbé tellement,
Enivré d'extase à l'extrême,
Que privés de tout sentiment
Mes sens restaient hors de moi-même ;
L'esprit doté d'entendement
N'entendait, frappé d'impuissance,
Ce qui passe toute science.

Plus haut vers le sommet l'on tend,
Moins on comprend ce qu'est la nue
Ténébreuse, et qui doit pourtant
Briller quand la nuit est venue ;
Celui qui le sait, cependant,
Reste toujours dans l'ignorance,
Cela passe toute science.

Qui là parvient, en vérité,
Aussitôt lui-même s'oublie ;
Ce qu'il sait, par l'humilité
Lui paraît bassesse et folie ;
Son savoir croît en sûreté,
Pourtant manque à sa connaissance
Ce qui passe toute science.

Ce savoir sans cesse augmentant
Est d'une si haute puissance,
Que les savants argumentant
Ne peuvent vaincre sa constance ;
Car à leur savoir inconstant
Se cache, même en apparence,
Ce qui passe toute science.

*Y es de tan excelencia
Aqueste sumo saber,
Que no hay facultad ni ciencia
Que le puedan emprender ;
Quien se supiere vencer,
Con un no saber sabiendo,
Irá siempre trascendiendo.*

*Y si lo queréis oír,
Consiste esta suma ciencia
En un sabido sentir
De la divinal Esencia ;
Es obra de su clemencia
Hacer quedar no entendiendo
Toda ciencia trascendiendo.*

Otras que tratan
del vuelo del alma a Dios.

*Tras un amoroso lance,
Y no de esperanza falto,
Subí tan alto, tan alto,
Que le di a la caza alcance.*

*Para que yo alcance diese
A aqueste lance divino,
Tanto valor me convino,
Que de vista me perdiese ;
Y con todo, en este trance
En el vuelo quedé falto ;
Mas el amor fué tan alto,
Que le di a la caza alcance.*

Ce suprême savoir est tel
Et de si complète excellence,
Que, pour l'entreprendre, un mortel
N'a ni faculté ni science ;
Qui sait vaincre son naturel
Et connaît bien son ignorance
Atteint la suprême science.

Et pour l'entendre clairement,
Ce secret de haute science,
Est un suprême sentiment
De l'auguste et divine Essence ;
De sa clémence, œuvre vraiment
Qui dérobe à notre impuissance,
Ce qui passe toute science.



Autres strophes qui traitent du vol de l'âme vers Dieu.

Après un combat où l'amour prévaut
Et non dépourvu d'espoir et de joie,
Je montai si haut, je montai si haut,
Qu'il me fut donné de saisir ma proie.

Pour pouvoir atteindre à ce noble but,
Combat tout divin que l'amour enserre,
Si grande valeur m'était nécessaire,
Que me perdre en Dieu devint mon salut ;
Malgré tout, j'allais, ignorant ma voie,
Mon vol impuissant restait en défaut,
Mais le saint amour m'emporta si haut
Qu'il me fut donné de saisir ma proie.

*Cuando más alto subía,
Deslumbróseme la vista,
Y la más fuerte conquista
En oscuro se hacía ;
Mas por ser de amor el lance
Dí un ciego y oscuro salto,
Y fui tan alto, tan alto,
Que le dí a la caza alcance.*

*Por una extraña manera
Mil vuelos pasé de un vuelo,
Porque esperanza del cielo
Tanto alcanza cuanto espera ;
Esperé solo este lance,
Y en esperar no fui falto,
Pues fui tan alto, tan alto,
Que le dí a la caza alcance.*

*Cuando más cerca llegaba
De este lance tan subido,
Tanto más bajo y rendido
Y abatido me hallaba ;
Dije : No habrá quien lo alcance,
Y abatíme tanto, tanto,
Que fui tan alto, tan alto,
Que le dí a la caza alcance.*

Liras.

Ansia el alma estar con Cristo.

*Del agua de la vida
Tuvo mi alma sed insaciable,
Desea la salida
Del cuerpo miserable
Para beber desta agua perdurable.*

Lorsque j'eus franchi le plus haut sommet,
Ma vue aussitôt fut tout éblouie ;
Mon suprême exploit, conquête inouïe,
Dans l'obscurité soudain s'affirmait.
Mais en ce combat l'amour se déploie.
Aveuglé, je fis un si prompt assaut,
Qu'en un seul instant je montai si haut
Qu'il me fut donné de saisir ma proie.

Par un phénomène étrange, éclatant,
D'un seul vol puissant, j'en accomplis mille,
Car l'espoir du ciel à tout s'assimile,
Obtient et conquiert tout ce qu'il attend.
J'attendis la lutte où le fort guerroye,
L'espérance en moi ne fit pas défaut ;
Par elle emporté, je montai si haut
Qu'il me fut donné de saisir ma proie.

Quand par mes efforts plus près j'arrivais
Du but où tendait ce combat sublime,
Plus de mon néant je sondais l'abîme,
Plus je me voyais bas, pauvre, mauvais ;
De l'atteindre enfin nul n'aura la joie,
Disais-je ; et plus bas courbé de nouveau,
Humble, tout à coup je montai si haut
Qu'il me fut donné de saisir ma proie.

◆

Strophes lyriques.

Angoisses de l'âme d'être avec Jésus-Christ.

De l'eau d'où la vie a jailli
Mon âme a soif insatiable,
De désir elle a défailli
Pour quitter son corps misérable
Afin de s'abreuver de cette eau perdurable.

*Está muy deseosa
De verse libre ya desta cadena,
La vida le es penosa
Cuando se halla ajena
De aquella dulce patria tan amena.*

*El mal presente aumenta
La memoria de tanto bien perdido ;
El corazón revienta
Con gran dolor herido
Por verse de su Dios desposeído.*

*Dichosa y venturosa
El alma que a su Dios tiene presente ;
¡ Oh mil veces dichosa !
Pues bebe de una fuente
Que no se ha de agotar eternamente.*

*¡ Oh patria verdadera,
Descanso de las almas que en ti moran !
Consolación entera
Adonde ya no lloran
Los justos mas con gozo a Dios adoran.*

*La vida temporal
A ti, oh vida eterna comparada,
Es tanto desigual,
Que puede ser llamada
No vida, sino muerte muy pesada.*

*¡ Oh vida breve y dura,
Quién se viese de ti ya despojado !
¡ Oh estrecha sepultura,
Cuándo seré sacado
De ti para mi Esposo deseado ?*

Mon âme souhaite ardemment
De se voir libre de sa chaîne ;
Vivre pour elle est un tourment
Quand lui semble encor si lointaine
Cette douce patrie, aimable et tant amène.

Le mal présent s'augmente encor
Du souvenir de telle perte ;
Le cœur, privé de son trésor,
Blessé par la douleur soufferte,
Dépossédé de Dieu, se brise et reste inerte.

Heureuse l'âme à qui son Dieu
Reste présent ! Elle est certaine
Du bonheur qui comble son vœu,
Car elle boit d'une fontaine
Qui ne doit point tarir, éternellement pleine.

Des âmes douceur et repos,
Véritable et douce patrie,
Où sont consolés tous les maux !
Des pleurs la source étant tarie,
Les saints adorent Dieu dans leur joie attendrie.

La vie enclose dans le temps
A l'éternelle comparée
Offre des termes si distants
Et de si furtive durée
Qu'on peut l'appeler mort pesante et torturée.

Vie au cours si dur et si bref,
Heureux qui de toi se sent libre !
Sépulcre étroit et sans relief,
Quand, sorti de toi fibre à fibre,
Irai-je à mon Époux vers qui tout en moi vibre ?

*¡ Oh Dios, y quien se viese
En vuestro santo amor todo abrasado!
¡ Ay de mí! ¡ Quién pudiese
Dejar esto criado
Y en gloria ser con Vos ya trasladado!*

*¡ Oh! ¿ Cuándo ? ¡ Amor, oh! ¿ Cuándo?
¿ Cuándo tengo de verme en tanta gloria?
¿ Cuándo será este cuando ?
¿ Cuándo de aquesta escoria
Saliendo, alcanzaré tan gran victoria ?*

*¿ Cuándo me veré unido
A Ti, mi buen Jesús, de amor tan fuerte,
Que no baste el ladrido
Del mundo, carne o muerte,
Ni del demonio, a echarme desta suerte ?*

*¿ Cuándo, mi Dios, del fuego
De vuestro dulce amor seré encendido ?
¿ Cuándo he de entrar en juego ?
¿ Cuándo he de ser metido
En el horno de amor y consumido ?*

*¡ Oh, quién se viese presto
Deste amoroso amor arrebatado!
¿ Cuándo me veré puesto
En tan dichoso estado
Para no ser jamás de allí mudado!*

*¡ Dios mío, mi bien todo,
Mi gloria, mi descanso, mi consuelo!
Sacadme deste lodo
Y miserable suelo,
Para morar con Vos allá en el cielo.*

Oh ! bienheureux qui se verrait
De votre amour brûlé de flamme !
Hélas ! ô mon Dieu, qui pourrait
Du créé détachant son âme
Dans la gloire avec vous chanter l'épithalame !

Oh ! quand donc, Amour, oh ! oui quand ?
Quand me verrai-je en telle gloire ?
Quand sortirai-je du volcan
Plein de scorie infecte et noire
Pour atteindre, à la fin, cette grande victoire ?

A vous quand me verrai-je uni,
Mon Jésus, d'un amour si ferme
Que l'aboiement toujours honni
Du monde, ni la chair où germe
La mort, ni le démon ne m'éloignent du terme ?

Quand serai-je embrasé du feu
De votre amour ? Quand donc à l'aise,
O mon Dieu, dois-je entrer en jeu,
Et me plonger dans la fournaise
Où, brûlante d'amour, mon âme se complaise ?

Qui pourrait se voir promptement
Près de cette extase amoureuse !
Quand serai-je placé vraiment
Dans cette servitude heureuse
Pour n'en jamais changer ? Faveur délicieuse !

Mon Dieu, tout mon bien, mon repos,
Ma consolation, ma gloire,
Tirez-moi du fangeux chaos
De cette terre expiatoire,
Pour rester avec Vous au ciel dans la victoire.

*Unidme a Vos, Dios mío,
Sin medio, y apartad lo que os impide ;
Quitadme aqueste frío
Que a vuestro amor despide,
El cual en os amar tan corto mide.*

*¡ Oh, si tu amor ardiese
Tanto que mis entrañas abrasase !
¡ Oh, si me derritiese !
¡ Oh, si ya me quemase,
Y amor mi cuerpo y alma desatase !*

*Abrid, Señor, la puerta
De vuestro amor a aqueste miserable ;
Dad esperanza cierta
Del amor perdurable
A aqueste gusanillo deleznable.*

*No tardes en amarme,
Y en hacer que te ame fuertemente,
No tardes en mirarme,
¡ Oh Dios omnipotente !
Pues mi tienes a mí siempre presente.*

*Tú mandas que te llame,
Y aqui estoy con suspiros ya llamando,
Tú mandas que te ame,
Yo lo estoy deseando :
Mas, Señor mío, Tu ¿ hasta cuándo, cuándo ?*

*¿ Cuándo has de responderme,
Y darme aqueste amor que estoy pidiendo ?
Vuelve, Señor, a verme,
Mira que estoy muriendo
Y parece que vas de mí huyendo.*

A vous, Seigneur, unissez-moi,
Écartez toute fermeture ;
Otez de moi ce mortel froid
Qui jette à votre amour l'injure
Et me fait vous aimer de si courte mesure.

Oh ! si votre amour embrasait
Jusqu'au fond mes entrailles même,
Si pleinement il s'infusait
Et me brûlait d'ardeur extrême,
Détachant âme et corps dans cet effort suprême !

Ouvrez toute grande, Seigneur,
De votre amour la porte austère
A ce misérable pécheur,
Et qu'avec certitude espère
En l'éternel amour ce faible ver de terre.

A m'aimer ne tardez donc pas
Pour que soit forte ma tendresse ;
Regardez-moi dès ici-bas,
Dieu de puissance, en ma faiblesse,
Puisque, à mes yeux présent, je puis vous voir sans cesse.

Vous commandez d'être acclamé,
Par mes soupirs je vous appelle ;
Vous commandez pour être aimé,
Et je le désire avec zèle ;
Mais Vous, Dieu, jusqu'à quand ? Oh ! l'attente cruelle !

Oui, quand donc me répondrez-vous
Me donnant l'amour où j'aspire ?
Revenez me voir, Dieu si doux.
Voyez, vers vous la mort m'attire ;
Il semble que de moi vous fuyez : quel martyr !

*Ea, Señor Eterno,
Dulzura de mi alma y gloria mía ;
Ea, Bien sempiterno,
Ea, sereno día,
Tu luz, tu amor, tu gracia presto envía.*

*Por Tí suspiraré
En tanto que durare en mis prisiones ;
Nunca descansaré
De echar mis peticiones,
Hasta que a Tí me lleves y corones.*

*De Tí si me olvidare,
Mi Dios, mi dulce amor, mi enamorado,
En el olvido pare,
Sin que haya en lo criado
Quien de mí triste, tenga algún cuidado.*

◆

Coplas del alma que pena por ver a Dios.

*Vivo sin vivir en mí,
Y de tal manera espero
Que muero porque no muero.*

*En mí yo no vivo ya,
Y sin Dios vivir no puedo,
Pues sin él y sin mí quedo,
Este vivir ¿ qué será ?
Mil muertes se me hará,
Pues mi misma vida espero,
Muriendo porque no muero.*

Allons ! ô Seigneur éternel,
Douceur et gloire de mon âme ;
Jour serein, vous, bien immortel,
Vite, envoyez, divin dictame,
Votre amour, votre grâce et vos clartés de flamme !

Pour vous seul je soupirerai
Tant que mon exil m'emprisonne ;
Jamais ne me reposerai
De lancer mes vœux jusqu'au trône
Où votre amour, mon Dieu, m'emporte et me couronne,

Mon Dieu, si je vous oubliais,
Vous, seul amour qui me réponde,
Moi-même en l'oubli je serais,
Sans qu'il fût personne en ce monde
Qui daignât consoler ma tristesse profonde.

◆

Chant de l'âme désireuse de voir Dieu.

Je vis, mais sans vivre en moi-même,
J'attends en mon brûlant désir,
Si haute vie, ô Dieu que j'aime,
Que je meurs de ne pas mourir.

En moi je ne vis plus ; j'atteste
Que vivre sans Dieu je ne puis ;
Vivre ainsi, quels mortels ennuis !
Car sans lui, sans moi si je reste
C'est mille fois la mort funeste ;
J'espère la vie à venir,
Mourant de ne pouvoir mourir.

*Esta vida que yo vivo
Es privación de vivir ;
Y así, es continuo morir
Hasta que viva contigo ;
Oye, mi Dios, lo que digo,
Que esta vida no la quiero
Que muero porque no muero.*

*Estando ausente de tí,
¿ Que vida puedo tener,
Sino muerte padecer,
La mayor que nunca vi ?
Lástima tengo de mí,
Pues de suerte persevero,
Que muero porque no muere.*

*El pez que del agua sale,
Aun de alivio no carece,
Que la muerte que padece,
Al fin la muerte le vale ;
¿ Qué muerte habrá que se iguale
A mi vivir lastimero,
Pues si más vivo más muero ?*

*Cuando me empiezo aliviar
De verte en el Sacramento,
Háceme más sentimiento
El no te poder gozar ;
Todo es para más penar,
Y mi mal es tan entero,
Que muero porque no muero.*

*Y si me gozo, Señor,
Con esperanza de verte,
En ver que puedo perderte
Se me dobla mi dolor.*

Pour mon âme ici-bas captive,
Ah ! cette vie où je languis,
C'est la mort sans fin ni sursis
Jusqu'à ce qu'avec toi je vive ;
Entends, mon Dieu ! ma voix plaintive,
De te voir j'ai si grand désir
Que je meurs de ne pas mourir.

Quand de toi mon âme est absente,
Quelle vie aurait-elle encor,
Sinon souffrir toujours la mort
Pire qu'ait vue âme vivante ?
J'ai pitié de moi dans l'attente,
Persévérant à tant faiblir
Que je meurs de ne pas mourir.

Sortant de l'eau, le poisson même
Trouve en la mort soulagement ;
Qui sent de la mort le tourment
S'en fait un remède suprême ;
Quelle mort égale à l'extrême
La vie où je répands mes pleurs ?
Car plus je vis et plus je meurs.

Si mon soulagement commence
Quand je te vois au Sacrement,
De ne jouir entièrement
De toi, j'ai le regret immense ;
Tout me devient pire souffrance,
Mon mal est si loin de finir
Que je meurs de ne pas mourir.

Seigneur, si mon cœur se contente
De l'espérance de te voir,
De te perdre sans le vouloir
Soudain je ressens l'épouvante ;

*Viviendo en tanto pavor,
Y esperando como espero,
Que muero porque no muero.*

*Sácame de aquesta muerte,
Mi Dios, y dame la vida :
No me tengas impedida
En este lazo tan fuerte ;
Mira que muero por verte
Y de tal manera espero,
Que muero porque no muero.*

*Lloraré mi muerte ya,
Y lamentaré mi vida
En tanto que detenida
Por mis pecados está.
¡ Oh mi Dios! ¿ Cuándo será
Cuando yo diga de vero :
Vivo ya porque no muero ?*

Canciones.

Cancion 1^a.

*Si de mi baja suerte
Las llamas del amor tan fuertes fuesen
Que absorbiesen la muerte,
Y tanto más creciesen
Que las aguas del mar también ardiesen ;*

*Y si de ahí pasasen
Tanto que las tres máquinas hinchasen,
Y así las abrasasen,
Y en sí las convirtiesen,
Y todas ellas llamas de amor fuesen ;*

Et ma douleur sans cesse augmente,
Espérer toujours et pâtre !
Ah ! je meurs de ne pas mourir.

De cette mort toi seul m'arraches ;
Donne-moi la vie, ô mon Dieu !
Je me trouve esclave en ce lieu
Où me retiennent tant d'attaches.
Je meurs pour te voir ! Tu te caches !
Un tel espoir fait tant gémir
Que je meurs de ne pas mourir.

Je pleurerai la mort certaine
Où ma vie est réduite ici,
Tandis que la retient aussi
De mes péchés la lourde chaîne ;
O Dieu ! quand donc, libre de peine,
Pourrais-je dire sans mentir :
Je vis, sûr de ne plus mourir.

Chansons mystiques.

Chanson 1^{re}.

Si de mon misérable sort
Les flammes de l'amour devenaient si puissantes
Qu'elles absorbassent la mort,
Et rendaient leurs ardeurs tellement grandissantes
Que les eaux de la mer en devinssent brûlantes ;

Si de là ces flammes passaient
Jusqu'à remplir la mer, la terre et le ciel mêmes,
Et de leurs feux les embrasaient,
Au point de les changer soudain en elles-mêmes
Ainsi flammes d'amour par divins stratagèmes ;

*No pienso que podría,
Según la viva sed de amor que siento,
Amar como querría ;
Ni las llamas que cuento,
Satisfacer mi sed por un momento.*

*Porque ellas comparadas
Con aquel fuego eterno sin segundo,
No son más abultadas
Que un átomo en el mundo
O que una sola gota en el profundo.*

*Mi corazón de cieno
Que no supe calor ni permanece
Más que la flor del heno
Que luego que florece
El aire la marchita y envejece ;*

*Cómo jamás podría
Arder tanto que suban sus veslumbres,
Según él lo quería,
Hasta las altas cumbres
De aquel eterno Padre de las lumbres.*

*¡ Oh mísero partido !
Donde el amor tan cortos vuelos cría,
Que vuelo tan subido
No sólo no hacía
Como aquel sumo amor la merecía ;*

*Mas antes siente quellas
Las fuerzas de su amor tan limitadas,
Está tan falto dellas,
Las plumas abajadas,
Que apenas alza vuelo de asomadas.*

Je ne crois pas que je pourrais,
Tant est vive la soif d'amour qui me dévore,
Aimer autant que je voudrais ;
Ni les flammes d'amour qu'ici je remémore
Satisfaire un moment ma soif si grande encore.

Car avec elles comparant
Le feu sempiternel, sans pareil, si sublime,
Leur volume n'est pas plus grand
Que n'est dans l'univers un pauvre atome infime,
Ou qu'une goutte seule au profond de l'abîme.

Mon cœur de fange, hélas ! si froid,
Qui ne supporte pas la chaleur, et qui dure
Moins que la fleur du foin, qu'on voit
Apparaître, fleurir au sein de la verdure,
Vieillir et se flétrir par la moindre froidure ;

Comment donc pourrait-il jamais
Tant brûler que l'on vît monter ses étincelles
Jusqu'à gravir les hauts sommets,
Palais éblouissants, demeures immortelles
De ce Père éternel des lumières si belles ?

Oh ! quel misérable destin !
Ils sont si courts les vols qu'en lui l'amour excite
Que jamais son effort n'atteint
L'essor vaste et puissant autant que le mérite
Cet amour souverain qui l'attire et l'invite.

Mais au contraire, il sent combien
Les forces de l'amour en lui sont limitées,
Au point qu'il ne peut presque rien ;
Les plumes de son aile en sont tant affectées
Qu'à peine un léger vol les a-t-il dilatées.

*Y si mi baja suerte
Tal fuese que mis llamas levantase
Hasta llegar a verte,
Y allí las presentase
Delante de mi Dios que las mirase ;*

*O de su eterno fuego
Con fuerzas abismales embestidas,
Serían absortas luego,
Absortas y embebidas
Y ya en eterno fuego convertidas.*

*El cual en sí morando,
Y en sí sus mismas llamas convirtiendo,
En su amor se abrasando,
Las mías encendiendo,
Haría estar del mismo amor ardiendo.*

*Así se hartaría
La profunda codicia de mi pecho,
Porque allí se vería
Absorta muy de hecho
Con nudo bien estrecho y satisfecho.*

◆

Cancion 2^a.

*Mi Dios y mi Señor, tened memoria
Que ha visto ya mi fe vuestra figura,
Y que sin ella no hay para mí gloria.*

*El día que os miré quedé de suerte,
Que no habrá cosa ya que tanto pueda
Que un hora ni un momento me contente.*

Et si mon sort pourtant si bas
Était tel que vers Dieu s'élevassent mes flammes,
Jusqu'à monter en leurs ébats,
Et là, les présentait à ce Père des âmes,
Attirant ses regards sans encourir ses blâmes ;

Ou de cet éternel foyer
Par d'infimes efforts vainement entravées,
Comme on les verrait flamboyer,
Et s'identifiant en lui, comme imbibées,
En cet éternel feu demeurer absorbées.

Ce feu tout en soi demeurant,
Saurait changer soudain mes flammes en les siennes,
Et son amour les attirant
De ses propres ardeurs envahissant les miennes,
Leur communiquerait ses brûlantes haleines.

C'est ainsi que s'assouvirait
De mon âme en émoi l'insatiable envie,
Car alors elle se verrait
Bien plus intimement absorbée en sa vie
Par un nœud plus étroit et dans l'amour ravie.

Chanson 2^e. (*Terza rima.*)

Mon Seigneur et mon Dieu, daignez vous souvenir
Que ma foi m'a déjà montré votre figure ;
Nulle gloire pour moi, sans elle, à l'avenir.

Le jour où je vous vis, j'éprouvai, je l'assure,
Tel bonheur que jamais aucun contentement
Ne put de mes désirs atteindre la mesure.

*De nada gusto ya, Dios de mi vida,
Que toda mi alegría es contemplaros,
Y lo que me la quita, es no gozaros.*

*Si vos queréis, mi Dios, aquesta ausencia,
Tendré las ansias mías por consuelo
El tiempo que viviere en este suelo.*

*Nunca me durará contento alguno,
Si no es pensar, mi Dios, que podré veros
Adonde nunca más tema perderos.*

*¡Cuándo será aquel día venturoso
Que yo podré gozaros, gloria mía,
Yuera de este cuerpo tan penoso!*

*Allí serán los gozos sin medida
Que yo tendré de veros tan glorioso,
Y eso será el contento de mi vida.*

*¡Oh! qué será vivir con vos un día,
Pues ahora padeciendo es tal consuelo!
Llévame ya, Señor, a vuestro cielo.*

*Si el tiempo que viviese acrecentase
En vuestro ser eterno alguna gloria,
Es cierto no querría se acabase.*

*Aquel momento eterno de la gloria
Dará fin a mi pena y desconsuelo,
De suerte que no quede en mi memoria.*

*De no haberos servido estoy perdida,
Tanto como ganada en conoceros,
Ya quiero de hoy más siempre quereros.*

Je ne jouis de rien, ô mon Dieu, pleinement,
Puisque vous contempler est ma suprême joie,
Et ce qui m'en sépare est un cruel tourment.

Si vous voulez, mon Dieu, que plus je ne vous voie,
Mes angoisses seront ma consolation,
Autant que je vivrai dans cette triste voie.

Jamais ne peut durer aucune affection
Si ce n'est de penser, mon Dieu, vous voir sans cesse,
Sans crainte de vous perdre en la sainte Sion.

Quand luira-t-il ce jour de bienheureuse ivresse,
Où je pourrai jouir de vous, Roi glorieux,
Dégagé de ce corps de peineuse faiblesse !

Là, sans mesure, alors sera devant mes yeux
Le bonheur de vous voir dans la gloire suprême,
Ce spectacle divin comblera tous mes vœux.

Que sera-ce de vivre avec vous un jour même
Quand, souffrant de l'exil, j'en jouis maintenant !
Prenez-moi donc, Seigneur, au ciel où l'on vous aime.

Si le temps que je vis pouvait, en m'enchaînant,
A votre Être éternel ajouter quelque gloire,
Certes, je dois vouloir qu'il reste permanent.

Ce moment sans déclin d'immortelle victoire
De toute défaillance affranchira mon cœur,
En moi n'en restera pas même la mémoire.

N'avoir pas servi Dieu c'est perte et grand malheur,
Autant que c'est un gain d'apprendre à le connaître ;
Je veux dès aujourd'hui n'aimer que vous, Seigneur,
Car vous êtes toujours mon tout aimable Maître.

Cancion 3^a.

*Decid cielos y tierra, decid mares,
Decid montes y valles y collados,
Decid viñas y mieses y olivares,
Decid yerbas y flores, decid prados,
Decidme donde está
Aquél que hermosura y ser os da.*

*Angeles que mirándole gozáis,
Animas que le amáis y poseéis,
Esposas que este Esposo deseáis,
Y sus abrazos dulces pretendéis,
Decidme donde está
Aquél que hermosura y ser os da.*

*¡Ay! nada me responde ; todo calla,
Porque callando vos todo está mudo ;
Mi alma en sí le busca y no le halla,
Mi corazón del todo está desnudo.
¡Ay! ¡ay! si se levanta en mí batalla,
¿ Quién será mi defensa, quién mi escudo ?
¡Ay gozo de mi alma y gloria mía!
¿ Cómo en tal ausencia habré buen día ?*

*¡ Ah! ¿ dónde os habéis ido, amado esposo ?
¿ Por qué dejáis a solas al que os ama ?
¿ Dónde están vuestros rayos, sol hermoso ?
¿ Por qué habéis escondido vuestra llama ?
Si tras el pecador andáis ansioso,
¿ Por qué no respondéis al que os ama ?
¿ Por qué escondéis el rostro, dulce amigo ?
¿ Por qué me reputáis como enemigo ?*

Chanson 3^e.

Parlez, cieux, terre, mers, ondes amoncelées,
Parlez, monts orgueilleux, collines et vallées,
Parlez, vignes, moissons, doux trésors de l'été,
Oliviers, herbes, fleurs, verdoyantes prairies,
Où donc est-il celui qui fit vos broderies,
Celui qui vous donna l'être avec la beauté ?

Anges, vous que ravit sa vue enchanteresse,
Ames qui, dans l'amour, le possédez sans cesse,
Épouses désirant cet Époux de clarté,
A ses embrassements vous qui voulez prétendre,
Où donc est-il celui dont le cœur est si tendre,
Celui qui vous donna l'être avec la beauté ?

Ah ! rien ne me répond, tout se tait. Ciel, terre, onde,
Puisque vous vous taisez, tout est muet au monde ;
Mon âme en soi le cherche et ne le trouve pas ;
Mon cœur est dénué de tout, comme au trépas.
Hélas ! hélas ! en moi si le combat s'engage,
Qui sera ma défense et qui mon bouclier ?
De mon âme la joie et la gloire, seul gage,
Vous absent, quel beau jour puis-je donc envier ?

Où fuyez-vous, époux aimé, par stratagème ?
Pourquoi laissez-vous seul celui qui tant vous aime ?
Soleil resplendissant, où donc sont vos rayons ?
De vos flammes pourquoi cacher les tourbillons ?
Si l'on vous voit courir après le pécheur même,
Pourquoi ne pas répondre à celui qui vous aime ?
Pourquoi voiler votre visage, ô doux ami ?
Pourquoi me réputer comme votre ennemi ?

*¿ Por qué sin me hablar quisisteis iros ?
¿ Por qué no me hablasteis al partir ?
Muevan os, dulce Amado, los suspiros
Que envió hasta veros ya venir.
O venid o me mandad poder seguiros,
O sino, me mandad, Señor, morir ;
No me mandéis vivir sin tener vida ;
No viva yo sin ver vuestra venida.*

*Si estáis, amado mío, en las alturas
Dadme alas con que suba donde estáis ;
Si moráis en las almas que son puras,
¿ Por qué esta pobre alma no apuráis ?
Si tenéis aposento en las criaturas,
Mostradme en cuáles dellas reposáis ;
Dó está vuestro aposento, amor süave,
Porque sin vos el mundo no me cabe.*

*Aves que resonáis dulces canciones,
Serpientes, animales y pescados,
Decidme si sabéis adónde está
Aquél que hermosura y ser os da.*

Cancion de Cristo que padece por el alma.

*Un Pastorcico solo está penado,
Ajeno de placer y de contento,
Y en su pastora firme el pensamiento
Y el pecho del amor muy lastimado.*

*No llora por haberle amor llagado,
Que no se pena en verse así afligido,
Aunque en el corazón está herido,
Mas llora por pensar que está olvidado.*

Pourquoi sans me parler avez-vous fui si vite ?
Pourquoi donc, au départ, ce silence insolite ?
Soyez au moins touché, doux ami, des soupirs
Qu'après votre retour exhalent mes désirs.
Venez, ou commandez que je puisse vous suivre,
Ou sinon permettez que je cesse de vivre ;
Mais de vivre sans vie, oh ! ne l'ordonnez pas.
Sans vous voir revenir puis-je vivre ici-bas ?

Or, si vous habitez les hauteurs éternelles,
Bien-Aimé, pour vous joindre, ah ! donnez-moi des ailes ;
Et si dans les cœurs purs il vous plaît de rester,
Purifiez mon âme et daignez l'habiter.
Si quelque être créé devient votre demeure,
Montrez-le-moi, Seigneur, afin que j'y demeure ;
Que votre gîte soit, suave amour, le mien.
Car l'univers entier, sans vous, ne m'est plus rien.

Oiseaux, dont les doux chants ravissent nos oreilles,
Reptiles et poissons au reflet argenté,
Dites, où donc est-il l'auteur de ces merveilles,
Celui qui vous donna l'être avec la beauté ?

◆

Chant du Christ souffrant pour l'âme.

Un pastoureau, seul, en peine cruelle,
Privé de plaisir, de contentement,
Fixait sa pensée à sa pastourelle,
Et son cœur, d'amour souffrait grandement.

Il ne pleure pas pour cette blessure
Ni pour être ainsi tant humilié,
Et quoique son cœur sente sa morsure,
Il pleure en pensant qu'il est oublié.

*Que sólo de pensar que está olvidado
De su bella pastora con gran pena,
Se deja maltratar en tierra ajena,
El pecho del amor muy lastimado.*

*Y dice el Pastorcico : ¡ Ay desdichado
De aquel que de mi amor ha hecho ausencia,
Y no quiere gozar la mi presencia,
Y el pecho por su amor muy lastimado !*

*Y a cabo de un gran rato se ha encumbrado
Sobre un árbol do abrió sus brazos bellos,
Y muerto se ha quedado asido de ellos,
El pecho de amor muy lastimado.*

Romances.

A. — De la Creacion.

*Una esposa que te ame,
Mi hijo, darte quería,
Que por tu valor merezca
Tener nuestra compañía.*

*Y comer pan a una mesa,
Del mismo que yo comía,
Por que conozca los bienes
Que en tal Hijo yo tenía.*

*Y se congracie conmigo
De tu gracia y lozanía. 1
Mucho lo agradezco Padre,
El Hijo le respondía.*

Le profond oubli de sa pastourelle
Tourmente lui seul son esprit froissé ;
Être maltraité par tout autre qu'elle
N'est rien pour son cœur par l'amour blessé.

Le pastoureau dit : Hélas ! il m'offense
Celui qui de moi méprise l'amour,
A qui ne plaît pas ma douce présence
Que l'amour enfin ne blesse à son tour,

Et longtemps après le pasteur s'élève
Sur un arbre ouvrant ses bras étendus,
Et saisi par eux dans la mort s'achève
Le tourment d'amour du cœur de Jésus.

Romances mystiques.

A. — Sur la Création.

Une tendre épouse qui t'aime,
Mon Fils, je veux te la donner,
Méritant par ta valeur même
De partout nous accompagner,

Et manger à la même table
Du pain dont moi je me nourris,
Pour connaître, don ineffable !
Les biens que j'ai dans un tel Fils ;

Avec moi qu'elle s'éjouisse
De ta grâce et de ta vigueur.
— Je te rends grâce et c'est justice,
O mon Père ! dit le Sauveur.

*A la esposa que me dieres,
Yo mi claridad daría,
Para que por ella vea
Cuánto mi Padre valía,
Y cómo el ser que poseo,
De su ser lo recibía.*

*Reclinarla he yo en mi brazo,
Y en tu amor se abrasaría,
Y con eterno deleite
Tu bondad sublimaría.*

B. — De la Creacion.

*Hágase, pues, dijo el Padre.
Que tu amor lo merecía,
Y en este dicho que dijo,
El mundo criado había.*

*Palacio para la esposa,
Hecho en gran sabiduría ;
El cual en dos aposentos,
Alto y bajo, dividía.*

*El bajo de diferencias
Infinita componía ;
Mas el alto hermozeaba,
De admirable pedrería.*

*Porque conozca la esposa
El esposo que tenía,
En el alto colocaba
La angélica jerarquía.*

A l'épouse par toi promise,
Moi, ma clarté je donnerai,
Pour qu'elle voie et se redise
Combien vaut mon Père adoré,
Comment mon être s'égalise
Au sien dont il est engendré.

Voici qu'à mon bras je l'appuie ;
Elle, en ton amour, brûlera,
Éternellement réjouie,
Tes bontés elle exaltera.

B. — Sur la Création.

Qu'il soit donc ainsi, dit le Père,
Car ton amour est agréé,
Et toujours ma parole opère ;
D'un mot le monde fut créé.

Un palais en grande sagesse
Pour l'épouse j'ai disposé ;
En deux logements il se dresse,
Par haut et par bas divisé.

De différences infinies
Le bas se compose établi ;
Mais d'admirables pierreries
Le haut est partout embelli.

Pour que l'épouse pacifique
Connaisse l'époux plein d'amour,
La hiérarchie angélique
En haut habite son séjour.

*Pero la natura humana
En el bajo la ponía,
Per ser en su ser compuesta
Algo de menor valía.*

*Y aunque el ser y los lugares
De esta suerte los ponía,
Pero todos son un cuerpo
De la esposa que decía ;*

*Que el amor de un mismo Esposo
Una esposa los hacia :
Los de arriba poseyendo
A el Esposo con alegría ;*

*Los de abajo en esperanza
De fe que les infundía,
Diciéndoles que algún tiempo
El los engrandecería,*

*Y que aquella su bajeza
El se la levantaría,
De manera que ninguno
Ya la vituperaría.*

*Porque en todo semejante
Él a ellos se haría,
Y se vendría con ellos,
Y con ellos moriría,*

*Y que Dios sería hombre,
Y que el hombre Dios sería,
Y trataría con ellos,
Comería y bebería.*

La nature humaine est placée
Au logement inférieur,
En son être étant composée
D'éléments de moindre valeur.

Quoique l'être et la résidence
Par moi tout soit ainsi réglé,
Tous forment le corps, par avance,
De l'épouse dont j'ai parlé ;

Car l'amour de l'Époux lui-même
En a fait l'épouse à son gré ;
Ceux du haut, allégresse extrême !
Possèdent l'Époux désiré ;

Ceux d'en bas l'ont en espérance,
Inspirés qu'ils sont par la foi,
Disant que bientôt sa clémence
Les agrandira jusqu'à soi.

Et quelle que soit leur bassesse,
Lui-même la relèvera,
Si bien que malgré sa faiblesse
Personne ne la blâmera.

Car en tout se faisant semblable
A ceux qu'il prétend rendre heureux,
Il viendra, pauvre et misérable,
Vivre avec eux, mourir pour eux,

C'est ainsi que Dieu serait homme
Et que l'homme deviendrait Dieu,
Que Dieu mangerait, boirait comme
Ceux qu'il trouverait en ce lieu.

*Y que con ellos continuo
El mismo se quedaría,
Hasta que se consumase
Este siglo que corría.*

*Cuando se gozaran juntos
En eterna melodía,
Porque él era la cabeza
De la esposa que tenía.*

*A la cual todos los miembros
De los justos juntaría,
Que son cuerpo de la esposa,
A la cual él tomaría*

*En sus brazos tiernamente,
Y así su amor le daría,
Y que así juntos en uno
A el Padre la llevaría.*

*Donde del mismo deleite
Que Dios goza, gozaría ;
Que, como el Padre y el hijo
Y el que de ellos procedía,*

*El uno vive en el otro :
Así la esposa sería,
Que, dentre de Dios absorta,
Vida de Dios viviría.*

De los deseos de los Santos Padres.

*Con esta buena esperanza
Que de arriba les venía,
El tedio de sus trabajos
Más leve se les hacía ;*

Et que, sans nulle lassitude,
Lui-même avec eux resterait
Jusqu'à ce qu'en décrépitude
Ce siècle se consumerait,

Quand dans une éternelle fête
Ensemble, ils jouiront en paix,
Car il était bien, lui, la tête
De l'épouse acquise à grands frais,

A laquelle il joindra les justes,
Qui sont tous les membres du corps
De l'épouse aux traits augustes
Qu'il prendra pour sienne dès lors,

Et dans ses bras, avec tendresse
Tout son amour lui donnera,
Jointe en un seul, dans l'allégresse
A son Père il l'emportera.

Là, de la même jouissance
Dont Dieu jouit elle aussi jouira,
Car, comme Père et Fils en leur divine essence
Et celui qui des deux toujours procédera,

L'un vit en l'autre, unité trine,
Ainsi l'épouse au milieu d'eux sera,
Tout absorbée en Dieu dans la splendeur divine,
De la vie où Dieu vit elle-même vivra.

Sur les désirs des Saints Patriarches.

Avec cette bonne espérance
Qui leur parvenait de plus haut,
Des travaux et de la souffrance
Semblait plus léger le fardeau ;

*Pero la esperanza larga
Y el deseo que crecía
De gozarse con su Esposo,
Continuo les afligía,*

*Por lo cual con oraciones,
Con suspiros y agonía,
Con lágrimas y gemidos
Le rogaban noche y día.*

*Que ya se determinase
A les dar su compañía.
Unos dicen : ¡ Oh si fuese
En mi tiempo la alegría !*

*Otros : Acaba, Señor,
Al que has de enviar envía.
Otros : ¡ Oh si ya rompiese
Esos cielos, y vería*

*Con mis ojos que bajases,
Y mi llanto cesaria ;
Regad, nubes de lo alto,
Que la tierra lo pedía,*

*Y abrase la tierra ya,
Que espinas nos producía,
Y produzca aquella flor
Con que ella florecería!*

*Otros dicen : ¡ Oh dichoso
El que en tal tiempo sería,
Que mereza ver a Dios
Con los ojos que tenía,*

*Y tratarle con sus manos,
Y andar en su compañía
Y gozar de los misterios
Que entonces ordenaría!*

Mais un trop long espoir proteste,
Et le désir qui s'accroissait
De jouir de l'Époux céleste
Sans nul répit les angoissait,

Et c'est pourquoi dans leurs alarmes,
Avec des soupirs pleins d'amour,
De gémissements et de larmes,
Ils le demandaient nuit et jour ;

Pour que l'Époux se détermine
A répondre à leurs vœux ardents,
Les uns disaient : Oh ! qu'il s'incline
Et me réjouisse en mon temps !

D'autres : Seigneur, envoie en hâte
Celui que tu dois envoyer !
D'autres : Oh ! que le ciel éclate
Et je verrai se déployer

Sous mes yeux, gloires inconnues ;
Alors mes pleurs seront taris ;
D'en haut, arrosez donc, ô nues,
Car la terre appelle à grands cris,

Que son sol où croissait l'épine
S'embrase, et que de sa chaleur
De Jessé l'antique racine
Produise parmi nous sa fleur !

D'autres disaient : Bonheur suprême
Que de vivre en ce temps heureux,
Et mériter de voir Dieu même,
De le voir de ses propres yeux,

De marcher en sa compagnie
Et de le toucher de ses mains,
De jouir, faveur infinie !
De ses mystères tout divins !

Prosigue la misma materia.

*En aquestos y otros ruegos
Gran tiempo pasado había ;
Pero en los postreros años
El fervor mucho crecía.*

*Cuando el viejo Simeón
En deseo se encendía,
Rogando a Dios que quisiese
Dejalle ver este día.*

*Y así el Espíritu Santo
A el buen viejo respondía,
Que le daba su palabra
Que la muerte no vería,*

*Hasta que la vida viese
Que de arriba descendía,
Y que él en sus mismas manos
A el mismo Dios tomaría,
Y lo tendría en sus brazos
Y consigo abrazaría.*

A. --- De la Encarnacion.

*Ya que el tiempo era llegado
En que hacerse convenía
El rescate de la esposa
Que en duro yugo servía,*

Suite du même sujet.

Dans ces prières obstinées
Un long temps s'était écoulé,
Mais, dans les dernières années,
La ferveur avait redoublé.

Quand du vieillard Siméon l'âme
S'enflamme en ses désirs d'amour,
A Dieu sa prière réclame
De lui laisser voir ce grand jour.

Alors l'Esprit-Saint qui console,
Au vieillard répond tout d'abord,
Engageant même sa parole
Qu'il ne connaîtrait pas la mort,

Jusqu'à ce qu'il pût voir la vie
Qui du haut du ciel descendrait,
Et que suivant sa sainte envie
En ses propres mains il prendrait
Ce même Dieu qui vivifie
Et de ses bras l'embrasserait.

A. --- Sur l'Incarnation.

Puisque l'époque était venue
Durant laquelle il convenait
De racheter l'épouse détenue
Qui sous le joug depuis longtemps peinait,

*Debajo de aquella ley
Que Moisés dado le había,
El Padre con amor tierno
De esta manera decía :*

*Ya ves, Hijo, que a tu esposa
A tu imagen hecho había,
Y en lo que a tí se parece
Contigo bien convenía.*

*Pero difiere en la carne,
Que en tu simple ser no había ;
En los amores perfectos
Esta ley se requería,*

*Que se haga semejante
El amante a quien quería,
Que la mayor semejanza
Más deleite contenía.*

*El cual sin duda en tu esposa
Grandemente crecería
Si te viero semejante
En la carne que tenía.*

*— Mi voluntad es la tuya,
El Hijo le respondía,
Y la gloria que yo tengo
Es tu voluntad ser mía.*

*Y a mí me conviene, Padre,
Lo que tu Alteza decía,
Porque por esta manera
Tu bondad más se vería.*

Sous cette loi de servitude
Qu'à Moïse il avait donné,
Le Père aimant, avec mansuétude,
Ainsi s'adresse au Fils prédestiné :

Vois, Fils, cette épouse chérie
Que j'ai faite semblable à toi,
Pour qu'en ses traits ton image sourie,
Tout la convie à t'engager sa foi.

Mais par la chair elle diffère ;
Ton être simple n'en a pas ;
Or, une loi que nul ne peut défaire
Dans les amours parfaits règle aux contrats,

Que l'amant se fasse semblable
A celle qu'il veut épouser,
Leur ressemblance est autant désirable
Que leur amour y viendra s'embraser.

Lequel grandement, sans nul doute,
En ton épouse s'accroîtrait
Si ses yeux voient qu'à tes attraits s'ajoute
La même chair dont elle se revêt.

— Ma volonté, Père, est la tienne,
Répondit le Fils aussitôt ;
Ta volonté sera toujours la mienne,
Et c'est la gloire où mon cœur se prévaut.

Et constamment me convient, Père,
Ce qu'a réglé ta Majesté ;
Et parce que d'une telle manière,
Apparaîtra plus encor ta bonté,

*Veráse tu gran potencia,
Justicia y sabiduría,
Irélo a decir al mundo,
Y noticia le daría
De tu belleza y dulzura
Y de tu soberanía.*

*Iré a buscar a mi esposa
Y sobre mí tomaría
Sus fatigas y trabajos,
En que tanto padecía.*

*Y porque ella vida tenga,
Yo por ella moriría,
Y sacándola del lago,
A ti te la volvería.*

B. --- De la Encarnacion.

*Entonces llamó un arcángel,
Que San Gabriel se decía,
Y enviólo a una doncella
Que se llamaba María.*

*De cuyo consentimiento
El misterio se hacía ;
En la cual la Trinidad
De carne el Verbo vestía.*

*Y aunque tres hacen la obra,
En el uno se hacía,
Y quedó el Verbo encarnado
En el vientre de María.*

On verra ta grande puissance,
Ta justice, ta sapience,
J'irai les dire au monde en vérité ;
Je lui donnerai connaissance
De ta bonté, de ta clémence,
En proclamant ta souveraineté.

J'irai chercher l'épouse mienne,
Elle déposera sur moi
Et sa fatigue et sa trop longue peine,
Tout ce qu'elle a souffert dans son émoi.

Et pour qu'enfin elle ait la vie,
Pour elle alors moi je mourrai ;
Du lac profond l'ayant ainsi ravie,
O Père saint, à toi je la rendrai.

B. --- Sur l'Incarnation.

Appelant l'archange fidèle
Qui se nommait saint Gabriel,
Il l'envoya vers une jeune fille
Qui s'appelait Marie, en Israël.

Pour que s'accomplît le mystère
Il fallait son consentement ;
La Trinité voulait que, sur la terre,
Le Verbe en elle eût chair pour vêtement.

Bien que tous les trois font l'ouvrage,
En un seul il est combiné,
Et quand Marie accepte le message,
Le Verbe reste en son sein incarné.

*Y el que tiene solo Padre,
Ya también Madre tenía,
Aunque no como cualquiera
Que de varón concebía,*

*Que de las entrañas de ella
Él su carne recibía,
Por lo cual Hijo de Dios
Y del hombre se decía.*

◆

Del Nacimiento.

*Ya que era llegado el tiempo
En que de nacer había,
Así como desposado
De su tálamo salía.*

*Abrazado con su esposa
Que en sus brazos la traía,
Al cual la graciosa Madre
En un pesebre ponía,*

*Entre unos animales
Que a la sazón allí había ;
Los hombres decían cantares,
Los ángeles melodía,*

*Festejando el desposorio
Que entre tales dos había ;
Pero Dios en el pesebre
Allí lloraba y gemía,*

Celui qui possède un seul Père
Eut aussi sa Mère ici-bas,
Non cependant comme un mortel vulgaire
Conçu d'un homme et sujet au trépas,

Car du sein d'une vierge pure
Il reçut sa chair par amour,
Et c'est pourquoi, Fils de Dieu par nature,
Il se dira Fils de l'homme à son tour.

Sur la naissance du Christ.

Quand l'époque fut arrivée
Où devait naître le Sauveur,
Comme un époux, la nuit parachevée,
Hors de sa couche, il sortit en vainqueur.

Avec son épouse si chère
Qu'entre ses bras il apportait,
Et doucement la gracieuse Mère
Dans une crèche alors le déposait

Entre des animaux rustiques
Qui s'y trouvaient en ce moment ;
Et les humains unissaient leurs cantiques
Aux anges saints chantant au firmament.

Fêtant la sublime alliance
Qui deux natures unissait ;
Mais Dieu, gisant dans la crèche, en enfance,
A peine né, pleurait et gémissait ;

*Que eran joyas que la esposa
Al desposorio traía ;
Y la Madre estaba en pasmo
De que tal trueque veía :*

*El llanto del hombre en Dios,
Y en el hombre el alegría ;
Lo cual del uno y del otro
Tan ajeno ser solía.*

Del alma enamorada
de la celestial Sion.

Sobre el Salmo : *Super flumina Babylonis.*

*Encima de las corrientes
Que en Babilonia hallaba,
Allí me senté llorando,
Allí la tierra regaba.*

*Acordándome de ti
Oh Sión, a quien amaba,
Era dulce tu memoria,
Y con ella más lloraba.*

*Dejé los trajes de fiesta,
Los de trabajo tomaba,
Y colgué en los verdos sauces
La música que llevaba.*

*Poniéndola en esperanza
De aquello que en ti esperaba ;
Allí me hirió el amor,
Y el corazón me sacaba.*

C'étaient joyaux qu'épouse affable
Offrait à l'époux qu'elle aimait ;
En contemplant cet échange ineffable,
La jeune Mère, à genoux, se pâmait.

En Dieu, c'étaient larmes de l'homme,
Et dans l'homme contentement ;
Ce qui pour l'un comme pour l'autre, en somme,
Aussi contraire était également.

◆

Sur l'âme enamourée
de la céleste Sion.

Sur le Psaume : *Super flumina Babylonis.*

Sur les bords de ce large fleuve
Qui dans Babylone coulait,
Dans les regrets de mon épreuve
De mes pleurs le sol se mouillait.

En me souvenant de ta gloire,
O Sion, toi que tant j'aimais,
Plus était douce ta mémoire,
Plus amèrement je pleurais.

Rejetant les habits de fête
Et vêtu de ceux des labeurs,
J'accrochai ma harpe muette
Aux branches des saules pleureurs.

Je la posais dans l'espérance
De quiconque espérait en toi ;
L'amour me perça de sa lance
Arrachant mon cœur plein d'émoi.

*Díjeme que me matase,
Pues de tal suerte llagaba ;
Yo me metía en su fuego,
Sabido que me abrasaba.*

*Disculpando al avecica
Que en el fuego se acababa
Estábase en mí muriendo
Y en tí solo respiraba.*

*En mí por tí me moría
Y por tí resucitaba,
Que la memoria de tí
Daba vida y la quitaba.*

*Moríame por morirme,
Y mi vida me mataba,
Porque ella perseverando
De tu vista me privaba.*

*Gozábanse los extraños
Entre quien captivo estaba :
Miraba cómo no vían
Que el gozo les engañaba.*

*Preguntábanme cantares
De los que en Sión se cantan :
Canta de Sión un himno,
Veamos cómo sonaba.*

*Decid : ¿ Cómo en tierra ajena
Donde por Sión lloraba,
Cantaré yo la alegría
Que en Sión se me quedaba ?*

*Echaríala en olvido
Si en la ajena me gozaba :
Con mi paladar se junte
La lengua con que hablaba,*

Ah ! de me tuer qu'il te plaise !
Dis-je, tant il me torturait ;
Je me jetai dans sa fournaise,
Sachant bien qu'il m'embraserait.

Du phénix j'excusais l'emblème
Consumant au feu ses attraits,
Et j'étais mourant en moi-même,
Car en toi seul je respirais.

En moi, pour toi, mourant d'avance,
Par toi seul je ressuscitais,
Grâce à ta chère souvenance
Tu donnais vie et tu l'ôtas.

Je mourais par ma mort trop lente,
Et ma vie ainsi me tuait,
Parce qu'étant persévérante
De ta vue elle me privait.

Les étrangers étaient en joie
Parmi lesquels j'étais captif ;
Je voyais qu'ils étaient la proie
D'un plaisir trompeur et furtif.

Ils me demandaient les cantiques,
De ceux que l'on chante en Sion :
« Chante ces hymnes magnifiques ;
Voyons leur jubilation. »

Comment en ce lieu de tristesse
Où pour Sion j'ai tant pleuré,
Chanterais-je un chant d'allégresse
Qui dans Sion est demeuré ?

Si par oubli coupable et lâche
Dans mon exil je jubilais,
Qu'à mon palais soudain s'attache
La langue par qui je parlais,

*Si de ti yo me olvidare
En la tierra do moraba ;
Sión, por los verdes ramos
Que Babilonia me daba,*

*De mí se olvide mi diestra,
Que es lo que en ti más amaba,
Si de ti no me acordare
En lo que más me gozaba,*

*Y si yo tuviere fiesta
Y sin ti la festejara.
¡ Oh hija de Babilonia,
Mísera y desventurada !*

*Bienaventurado era
Aquel en quien confiaba
Que te ha de dar el castigo
Que de tu mano llevaba.*

*Y juntará sus pequeños,
Y a mí, porque en ti lloraba,
A la piedra que era Cristo,
Por el cual yo te dejaba.*

Maxima.

*Entró el alma en olvido
Y sabe más en un punto
Que recibiera por junto
Con las obras del sentido.*

*Que mira en Dios lo presente,
Lo pasado y porvenir,
Y en fe viene a percibir
Lo que verá eternamente.*

De toi si je perdais mémoire
En cette terre où j'habitais,
Sion, pour les palmes de gloire
Que Babylone offrit jamais,

Que ma droite inerte s'affaisse,
Si ce qu'en toi le plus j'aimais,
Si je ne me souviens sans cesse
Du bonheur dont tu me charmais,

Aux fêtes si je m'abandonne,
Sans toi si j'en cueille les fleurs !
O toi, fille de Babylone
Triste séjour de mes douleurs,

Heureux celui qu'en sa justice
Le Ciel entre tous députa
Qui doit t'infliger le supplice
Des coups que ta main me porta.

Il joindra tous ses fils ensemble
Et moi par tant de pleurs lassé,
Au rocher qui jamais ne tremble,
Au Christ pour qui je t'ai laissé.

Maxime.

Lorsque par l'oubli l'âme est pénétrée,
Elle apprend bien plus en quelques instants,
Qu'elle ne saurait se voir éclairée
Sur toute science à l'aide des sens.

Elle voit en Dieu : présent si rapide,
Passé disparu, futur accepté,
Car la foi lui montre, en un jour splendide,
Ce qu'elle verra dans l'éternité.

En terminant cette reproduction des poèmes du grand mystique espagnol, l'humble traducteur se demande s'il ne convient pas d'unir à cette mémoire, ainsi rappelée par ses œuvres, le souvenir de celle que saint Jean de la Croix seconda et dirigea dans la réforme du Carmel, l'illustre vierge sainte Tèreise de Jésus, poète mystique elle aussi, et non moins digne d'être glorifiée que son héroïque compatriote.

La traduction, également en vers français, des poésies de la sainte, par le même auteur, a été publiée, en 1910, et se trouve à la fin du tome VI^e des *Œuvres complètes de sainte Tèreise*, en vente chez l'éditeur du présent ouvrage.

Un favorable concours de circonstances nous a mis en possession d'un fort remarquable sonnet, écrit à l'éloge de la sainte carmélite par un auteur mexicain, et auquel nous sommes heureux de donner place à la suite de ces pages, avec sa traduction française.

◆

Santa Teresa de Jesus.

*Del mundo engañador el torbellino
La asusta, como a tímida paloma,
Oculta su beldad, y el velo toma,
Buscando entre los claustros su destino.*

*La carne se interpone en su camino,
Pero, a la carne, con destreza, doma ;
La paz del cielo en su mirar asoma
Y arde su pecho en el amor divino.*

*Cuando la pluma entre sus dedos brilla
Se engalana el lenguaje de Castilla
Y Pegase detiene el raudo vuelo.*

*Honra del mundo, galardón de España,
Con destellos de sol su frente baña
La gran reformadora del Carmelo.*

Enrique GÓMEZ HARO
(Puebla).



Sainte Tèrese de Jésus.

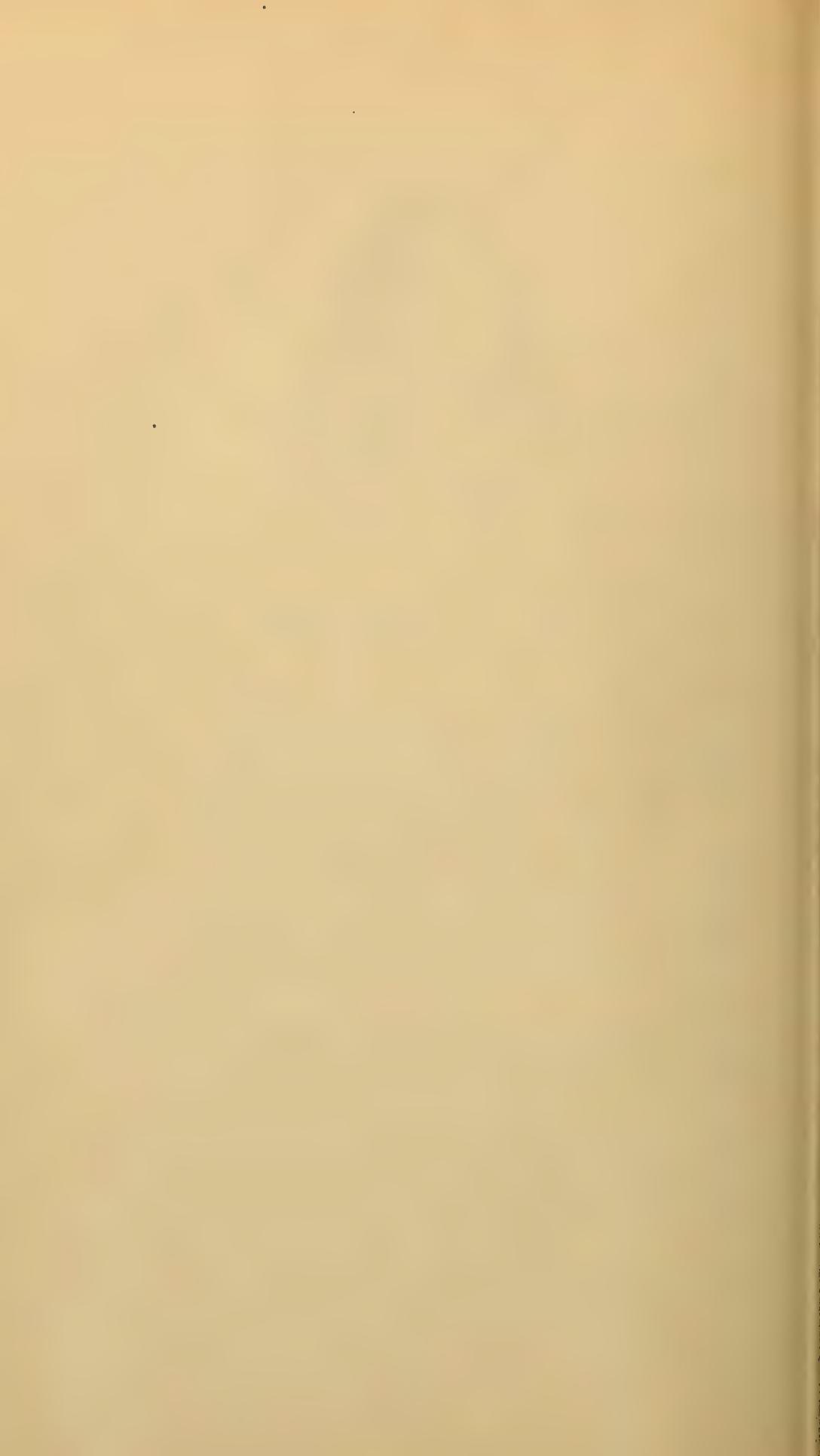
Le brillant tourbillon de ce monde imposteur
Épouvante la vierge et, colombe timide,
Pour cacher sa beauté, prend un voile rigide ;
Aux cloîtres elle cherche un abri protecteur.

En son chemin, la chair s'interpose, perfide,
Mais elle sait dompter son prestige menteur ;
La paix du ciel éclate en son regard vainqueur,
L'amour divin s'embrace en son âme candide.

Quand brille entre ses doigts sa plume aux reflets d'or,
La langue de Castille enrichit son trésor,
Et Pégase suspend de son vol le caprice.

Merveille de l'Espagne, honneur de l'univers,
Le front illuminé, dans les cieus entr'ouverts,
Apparaît du Carmel l'humble réformatrice.





TABLE

	Pages.
Lettre de Sa Grandeur Monseigneur Baudrillart	5
Préface.	7
Prologue.	19
Chants de l'âme dans la nuit obscure.	
Dans une ténébreuse nuit	23
Ce brouillard qui paraît obscur.	25
Nuit obscure dont la douceur.	31
Je la connais bien, moi, cette claire fontaine.	37
Paraphrase au sens divin.	
Sans nul appui, comme avec un soutien.	41
Pour toute beauté, je l'assure.	43
Chant de l'intime union de l'âme avec Dieu.	
Du saint amour, ô vive flamme.	49
Cantique entre l'âme et le Christ son Époux.	
En quel endroit secret vous cachez-vous.	51
Strophes sur une extase de haute contemplation.	
Je ne sais où j'étais entré.	65
Strophes sur le vol de l'âme vers Dieu.	
Après un combat où l'amour prévaut.	69
Angoisses de l'âme d'être avec Jésus-Christ.	
De l'eau d'où la vie a jailli.	71
Chants de l'âme désireuse de voir Dieu.	
Je vis, mais sans vivre en moi-même.	79
Chansons mystiques.	
Si de mon misérable sort.	83
Mon Seigneur et mon Dieu, daignez.	87
Parlez, cieux, terre, mers.	91

Chant du Christ souffrant pour l'âme.

Un pastoureau, seul, en peine cruelle 93

Romances mystiques. — *Sur la Création.*

Une tendre épouse qui t'aime 95

Qu'il soit donc ainsi, dit le Père 97

Sur les désirs des saints Patriarches.

Avec cette bonne espérance 101

Dans ces prières obstinées 105

Sur l'Incarnation.

Puisque l'époque était venue 105

Appelant l'archange fidèle 109

Sur la naissance du Christ.

Quand l'époque fut arrivée 111

Sur l'âme enamourée de la céleste Sion.

Sur les bords de ce large fleuve 113

Maxime. — Lorsque par l'oubli l'âme 117

*Sainte Tère*se. — Le brillant tourbillon 119



1693-21

IMPRIMERIE
DES
ORPHELINS-APPRENTIS D'AUTEUIL
40, RUE LA FONTAINE, 40
PARIS

301

931312C

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due



NOV 23 1988

AUG 29 '78

OCT 05 2001

MAR 11 '81

11 MARS 1990

MAR 03 '81

11 MARS 1990

NOV 07 1985

09 OCT. 1991

08 NOV '85

30 SEP. 1991

APR 04 1986

OCT 16 2001

07 AVR '86

DEC 05 1988





a39003



004050109b

CE PQ 6400

.J8A17 1922

COO JUAN, DE LA POEMES MYS

ACC# 1331905

